7ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 6 JUIN 1917 — Numéro 13

Administration et rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Cinquante ans après

Il y a eu juste cinquante ans, le 24 mai, que la reine Victoria, de vénérée mémoire, proclamait l'acte de la Confédération canadienne. Le nouveau régime entra en vigueur le 1er juillet suivant.

Cet anniversaire important risque de passer presque inaperçu dans la crise que nous traversons. Il offre toutefois de singuliers rapprochements.

Aujourd'hui comme alors, c'était un ministère conservateur qui dirige les destinées du pays. L'Ontario faisait alors une guerre à la province de Québec, comme aujourd'hui. Comme à la veille de la Confédération, il existe un grand mouvement, non plus d'union législative, mais de fédération impériale. Comme à la veille de la Confédération (en 1861), le gouvernement eut à discuter le projet de loi de la milice: en 1861 il fut renversé, que se passera-t-il en 1917, à propos de la conscription? L'opinion publique demande l'appel au peuple, comme elle le réclamait pour la Confédération...

* * *

Dans l'esprit de ses fondateurs, la Confédération, en accordant justice égale à tout le monde, devait mettre fin aux divisions entre anglo-canadiens et canadiens français, entre protestants et catholiques. C'était une sorte de traité de paix, de pacte solennel entre les deux grandes races du pays.

Cinquante ans après, où en est l'unité nationale que la Confédération avait pour but de réaliser? Il est bien triste de dire que nous en sommes au même point, si même nous n'avons pas rétrogradé, et beaucoup.

A l'heure actuelle, l'unité nationale n'est-elle pas même plus en danger qu'il y a cinquante ans? Il n'y a pas à se le cacher: l'avenir paraît sombre. Il nous faudrait des hommes d'Etat et nous ne voyons partout que des politiciens.

Quelque soit la solution que l'on adopte au sujet de la conscription: ministère de coalition, referendum, élections, ou simplement vote brutal de la loi par une majorité parlementaire factice, le vice fondamental de la mesure reste toujours là, et nous aurons longtemps à en subir les conséquences.

Notre pays a fait depuis trois ans un effort militaire énorme, plus grand proportionnellement que celui des grandes nations européennes à l'exception de la France, et voilà qu'on nous demande, par la conscription, d'épuiser toutes les sources vitales du Canada. Ce n'est plus du patriotisme, mais du suicide national. La voix du simple bon sens n'a cependant guère de chance d'être écoutée dans le vent de folie qui souffle sur le monde. Ce fut même une surprise qu'elle se soit fait entendre fortement au moins dans une province, la plus canadienne de toutes les provinces du Canada.

* * *

Depuis cinquante ans nous avons accumulé bien des iniquités comme nation. Nous en sommes tous, jusqu'à un certain degré, responsables, parce que nous avons laissé se corrompre l'esprit public. Nous sommes coupables comme les autres peuples, et ce sont nos erreurs elles-mêmes qui se chargent de nous apporter le châtiment.

L'erreur et l'iniquité se mentent à elles-mêmes. En veut-on des exemples? Qu'on regarde un peu ce qui se fait:

Lutte de la "démocratie" contre l'"autocratie", et c'est l'autocratie dans ce qu'elle a de plus autoritaire qui mène aujourd'hui des millions d'hommes à la mort avec une discipline de fer;

Lutte contre le "militarisme", et c'est le "militarisme" le plus outrancier qui s'implante jusque chez les nations les plus pacifiques;

Lutte pour les droits des "petites nationalités", et les injustices se font encore plus violentes à l'égard des faibles;

Lutte pour venger la "violation des traités", et, au Canada, qu'a-t-on fait depuis cinquante ans du pacte de la Confédération?

Au moins nous avons observé fidèlement, nous, dans la province de Québec la lettre et l'esprit de la Confédération: c'est vrai et c'est un réel mérite, d'autant plus que nous avons été les seuls à le faire: mais par nos divisions politiques, notre esprit de parti, notre manque d'esprit social catholique et d'esprit public, nous avons laissé l'injustice s'implanter, par notre faute, dans les autres provinces; c'est notre part de culpabilité dans les iniquités nationales qui pèsent sur le Canada.

Le réveil est cruel. Sachons reconnaître nos torts pour les réparer et épargner à notre cher pays de plus grands désastres.

Une parole de Pie X

Le peuple de France, c'est incontestable, prie et implore dans les larmes et le sang. Il gémit, s'humilie et crie miséricorde par toutes ses voix autorisées, sauf, malheureusement, celle de ses gouvernants.

Lorsque la France officielle, celle d'aujourd'hui ou de demain aura enfin prié, l'heure de Dieu sera venue: la paix si désirée sera donnée au monde, ramené dans les voies chrétiennes par l'exemple irrésistible de la Fille aînée de l'Eglise!...

C'est alors qu'on verra s'accomplir en sa plénitude la réconfortante promesse faite, en 1911, aux Cardinaux de France, par le noble et saint Pontife Pie X, de vénérée mémoire:—

"Bientôt, Dieu produira des prodiges qui vous donneront non seulement la confiance que la France ne cessera pas d'être la "fille aînée de l'Eglise", mais la joie de le constater par des paroles et par des actes... Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims, se convertira et retournera à sa première vocation. Les fautes ne seront pas impunies, mais la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes ne périra pas. Un jour viendra, et nous espérons qu'il ne tardera pas, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et où elle entendra une voix qui lui dira: "Lève-toi, et lave-toi de tes souillures qui t'ont défigurée... et va, fille première-née de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et les rois de la terre".

SIMPLES NOTES

La conscription occupe toute l'attention des courriéristes. "Je n'ai plus maintenant qu'à toucher ma machine et elle écrit toute seule le mot "conscription" dit l'un d'eux. Et cependant, il n'y a pas deux mois, tous les politiciens rouges ou bleus, s'évertuaient à proclamer que la conscription ne viendrait jamais.

* * *

"La Ligue patriotique des intérêts canadiens de Montréal" a pris l'initiative d'un pétitionnement monstre contre la conscription.

* * *

Le docteur de Waltoff, de New-York, vient de découvrir, par hasard, un nouvel explosif qui est 10,000 fois plus puissant que la dynamite. La science paraît inépuisable à fournir des moyens de destruction.

* * *

Le recrutement volontaire au Canada a fourni, à date, 411,723 soldats. Cela représente au delà de 6 pour cent de la population totale et la bonne moitié de la population d'âge militaire. C'est tout de même un peu fort de dire que l'enrôlement volontaire a été une faillite!

* * *

M. Willie Angot, avocat, autrefois de Régina, et candidat conservateur aux dernières élections provinciales de Québec, s'est prononcé ouvertement et avec vigueur contre la conscription, dans une assemblée publique.

* * *

"Démocratie dans la paix, autocratie dans la guerre, voilà à peu près à quoi se résument les paroles prononcées aujourd'hui par le ministre anglais et le premier ministre canadien, écrit M. Ernest Bilodeau au sujet de la réception de M. Balfour à Ottawa. On pensait volontairement, en écoutant cela, à l'apostrophe semi-méprisante du patricien Pétrone, dans le roman de Sienkiewicz: "Et maintenant, va te coucher, chère plèbe!"

* * *

Parlant de la situation politique actuelle à Ottawa, un correspondant parlementaire écrit: Plût au ciel qu'il ne soit jamais dit à un gouvernement canadien ce que le duc de La Rochefoucauld répondait à Louis XVI qui s'écriait, en apprenant la prise de la Bastille: "C'est donc une révolte"? "Non, sire, c'est une révolution".

* * *

L'annonce de la conscription a mis le feu au pays et M. Borden, paraît-il, donne l'impression d'un homme essayant d'étendre ce grand incendie avec ses mains au lieu d'appeler les pompiers.

* * *

S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi et S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, célèbrent le 25e anniversaire de leur consécration épiscopale. Les deux vénérés pasteurs comptent parmi les doyens de notre épiscopat national.

* * *

L'avocat O'Meara qui veut faire jeter M. Genest en prison et qui traîne des religieux et des religieuses en cours pour avoir enseigné le français, est un dignitaire des Chevaliers de Colomb. Les sociétaires français sont très montés et résolus à exercer une grande pression en haut lieu.

* * *

On vient d'inaugurer à Boston un monument érigé à la mémoire d'un jeune officier français, le chevalier de Saint-Sauveur, mort à Boston le 15 septembre 1778 en réprimant une émeute fomentée par la lie du peuple.

Lord Shaughnessy se prononce contre la conscription

Le président du *Pacifique* n'a pas l'habitude de parler pour le plaisir de parler. Il occupe une situation, il représente des intérêts dont l'importance lui interdit toute parole en l'air.

Or, que dit lord Shaughnessy:

"Cette proposition de service militaire obligatoire outre-mer répugnera (will be obnoxious) à un grand nombre de gens dans DIFFERENTES sections du pays: la législation nécessaire pour le mettre en vigueur sera TRES IMPOPULAIRE auprès de ces gens et peut provoquer d'ardentes protestations publiques et de l'agitation d'un caractère grave. De là pourrait naître une situation très déplorable, car l'effet de la splendide contribution apportée par le Canada à la cause de la Grande Bretagne et des Alliés pourrait être dans une large mesure neutralisé si l'ennemi pouvait désigner le Canada comme une nation divisée contre elle-même".

Notez d'abord que lord Shaughnessy, qui dispose de moyens d'information de premier ordre, pour les provinces anglaises surtout, a bien soin de spécifier que les protestations dont il souligne la gravité viendraient de DIFFERENTES parties du pays. Il sait, comme tous ceux qui ont pris la peine de regarder, que l'opposition à la conscription n'est pas chose essentiellement québecoise.

L'arrivée de Joffre et de Viviani à Paris

Une foule énorme, acclamant à grands cris, a accueilli la mission française aux Etats-Unis à son arrivée à Paris. M. Ribot, M. Malvy, ministre de l'intérieur, et d'autres membres du cabinet se trouvaient à la gare pour recevoir les envoyés.

"Mon Dieu! C'est comme à New York!" a dit le maréchal Joffre au moment où les automobiles, qui emmenaient les membres de la mission, se trouvaient arrêtés par la foule serrée qui les acclamait.

Les cordons de police ont été débordés par la masse des spectateurs, qui entouraient les automobiles en agitant des drapeaux et des mouchoirs.

M. Ribot a félicité les membres de la mission pour le succès de leur voyage en Amérique, les autres membres du cabinet se sont joints à lui. Plusieurs généraux et amiraux se trouvaient à la gare pour recevoir leurs chefs respectifs. De nombreux membres du parlement s'y trouvaient aussi. Sur toute la route de Brest à Paris, au Mans, à Laval, à Reims et à Chartres, une foule immense remplissait les stations, et M. Viviani et le maréchal Joffre ont reçu des députations des autorités locales.

Le *Temps* dit que le navire qui ramena en France les membres de la mission changea sa route peu avant d'atteindre Brest, après avoir été prévenu par T. S. F., au large de l'île d'Ouessant de la présence dans ces parages de deux sous-marins allemands qui avaient réussi à couler trois cargos.

Le montant total des sommes que Joffre a reçues pour les diverses œuvres charitables atteint deux millions de francs.

Le duc d'Orléans, descendant de la dynastie des Bourbons, ne se décourage pas d'offrir ses services pour la défense de son pays que toujours l'on refuse. Sans plus de succès, il vient de demander à servir dans l'armée américaine.

Format agrandi

Le Patriote de l'Ouest *inaugure aujourd'hui un nouveau format agrandi à sept colonnes. Il continuera de paraître sur huit pages, comme précédemment. C'est donc huit colonnes de plus par semaine que nous fournirons à nos lecteurs. Cette amélioration s'imposait pour répondre à la faveur de plus en plus grande que veut bien nous faire le public et lui donner le journal qu'il est en droit d'espérer. Avec plus d'espace à notre disposition et un procédé plus rapide dans l'exécution matérielle, nous allons être en mesure de servir plus efficacement la cause qui fut la raison d'être de la fondation du* Patriote *et que résume sa devise: "Notre foi, notre langue".*

Désormais, le journal sera publié le mercredi au lieu du jeudi. En avançant le tirage d'un jour, il nous sera plus facile d'atteindre les différents centres franco-canadiens de l'Ouest avant la fin de la semaine.

Nos correspondants sont tout particulièrement priés de prendre note de ce changement. Le journal, pour être expédié le mercredi soir, doit aller sous presse dès le mercredi matin. Les correspondances destinées à être insérées dans le journal devraient nous parvenir au plus tard le lundi matin. Que nos correspondants veuillent bien prendre leurs dispositions en conséquence; ils nous aideront ainsi à donner un meilleur service à nos lecteurs.

La population française d'Ottawa se solidarise avec M. Genest que l'on veut jeter en prison

Une assemblée de plus de 1,500 personnes à Ottawa a protesté énergiquement contre les poursuites intentés par M. O'Meara contre M. Genest, président de la commission scolaire. M. le sénateur Landry a déclaré que les Canadiens français avaient suivi les directions du Pape et des évêques d'Ontario en évitant tout ce qui pouvait troubler la paix entre les catholiques. Mais, puisque l'on nous attaque, dit-il, nous allons nous défendre et si jusqu'ici nous nous sommes contentés de rester sur la défensive, nous allons maintenant être obligés de porter la lutte sur le terrain où les irlandais catholiques ont voulu la placer. Il passa en revue les divers incidents qui se sont produits depuis la lettre du Souverain Pontife et donna lecture d'une lettre remise à Mgr l'archevêque d'Ottawa, qui révèle avec documents à l'appui l'attitude des évêques de langue anglaise dans l'Ontario.

Incendie de l'Ecole de Sécheldt

L'Ecole indienne de Sécheldt, Colombie Anglaise, ainsi que le pensionnat et le noviciat des Sœurs de l'Instruction de l'Enfant Jésus, ont été complètement détruits par un incendie qui s'est déclaré pendant la nuit. Il n'y a pas eu de pertes de vies, mais les pertes matérielles sont très considérables, l'assurance ne couvrant qu'un dizième de la valeur des édifices. L'Ecole de Sécheldt, sous la direction des Religieuses de l'Instruction de l'Enfant-Jésus (dont l'établissement principal est à North Vancouver), procurait l'éducation chrétienne à une cinquantaine d'enfants sauvages. C'est une bien pénible épreuve pour cette communauté.

ELECTIONS EN SASKATCHEWAN LE 26 JUIN

Dans les deux camps on s'est mis résolument à l'oeuvre et la campagne électorale promet d'être très active -- Manifeste du premier ministre Martin -- En garde contre les appels du fanatisme.

Samedi dernier, le gouvernement de la Saskatchewan a émis les brefs prononçant la dissolution de la troisième Assemblée législative et ordonnant des élections. La nomination des candidats aura lieu le mardi 19 juin et la votation sept jours plus tard, le 26.

Dans les deux circonscriptions du nord, Cumberland et l'Ile à la Crosse, les élections sont renvoyées à une date ultérieure: elles le sont également pour les trois sièges des soldats outre-mer.

Les deux partis se sont lancés avec enthousiasme dans la campagne qui s'annonce courte et ardente. Les libéraux ont déjà leurs candidats nommés dans toutes les circonscriptions: les conservateurs sont au même point, à part deux ou trois exceptions. On signale en outre cinq ou six candidats de la ligne des non-partisans, un candidat ouvrier à Saskatoon et trois ou quatre indépendants ici et là.

Le premier ministre Martin, aussitôt après l'annonce officielle des élections, a lancé un manifeste aux électeurs de la Saskatchewan. Ce document donne un aperçu de la politique libérale sur les différentes questions à l'ordre du jour: bonnes routes, chemins de fer, prêts agricoles, éducation, soldats de retour, colonisation, tempérance, machineries agricoles, pensions aux mères, bill des droits de la Saskatchewan. En terminant, M. Martin recommande de se laisser guider par les principes qui tendent à l'union entre tous les habitants de la province et de ne pas se laisser entraîner par les appels aux préjugés de race et de religion.

PAS ENCORE DE CONSCRIPTION

La crise à Ottawa --- Ministère de coalition, élections générales ou referendum ? --- La politique est aux abois et les protestations contre la conscription continuent à pleuvoir.

La loi de conscription qui devait être présentée en chambre, jeudi dernier, reste encore dans les cartons ministériels. On annonce toujours qu'elle va en sortir d'un jour à l'autre, mais rien ne vient, et la situation politique devient plus embrouillée que jamais.

La semaine s'est passée en négociations entre les deux chefs de parti. Il a été fortement question d'un ministère de coalition. Sir Wilfrid Laurier a fait un voyage exprès à Montréal pour aller consulter Sir Lomer Gouin, chef du parti libéral de la province de Québec, afin de sonder le sentiment de la population au sujet de la coalition. Mais Québec paraît bien décidé de s'en tenir aux principes essentiels de la Confédération. On a parlé d'une représentation égale de conservateurs et de libéraux dans le cabinet. Une réponse définitive devait être donnée lundi.

Les potins les plus contradictoires se sont succédés, et pendant ce temps, de toutes les parties du Canada, se sont élevées d'énergiques protestations contre la conscription et contre le gouvernement. Des députés conservateurs de la province de Québec se sont prononcés carrément contre la conscription: des députés libéraux du Québec et des autres provinces en ont fait autant. D'autres se sont prononcés en faveur, et il est évident que la question de la conscription est en passe de briser, chez le peuple d'abord et même chez les députés, les fortes lignes de parti. Cela crée une situation extrêmement difficile pour les chefs, et naturellement tout le monde politique est en ébullition.

L'opinion publique réclame le referendum et des élections générales. Si le cabinet de coalition ne réussit pas à se former, la dissolution du parlement est imminente avec des élections vers le commencement de juillet; s'il se forme, le malaise n'en subsistera pas moins dans le peuple à moins que le projet de conscription soit tellement modifié qu'il puisse rallier tous les éléments de la population, ce qui n'est guère probable.

On n'a jamais réglé une crise sérieuse avec des demi-mesures, et les causes profondes de l'imbroglio actuel sont au-dessus des petites habiletés des politiciens. C'est une des caractéristiques du parlementarisme que les mesures graves ne peuvent être mises à exécution que par un corps représentatif récemment sorti du suffrage populaire. M. Borden essaie de soulever le monde avec un levier vermoulu. Il sera obligé de changer d'outil ou de donner sa place à un ouvrier plus fûté.

Les élections dans l'Alberta

C'est demain qu'ont lieu les élections provinciales dans l'Alberta. La nomination a eu lieu le 31 mai: aucun candidat n'a été élu par acclamation, en dehors des onze députés actuellement sur le front, pour lesquels il a été décidé qu'il ne leur serait pas fait d'opposition.

Les femmes ont pris une part active à la nomination. On signale deux candidates.

Dans trois comtés, la lutte est engagée entre Canadiens français et dans un autre entre Canadien français et Anglais. Les candidats libéraux de ces quatre comtés occupaient déjà un siège dans le précédente législature.

Beaver River: hon. W. Gariépy, (libéral), A. E. Grey, (conservateur.)

Grouard, J. L. Côté, (libéral) E. Gravel, (conservateur).

St. Albert, Lucien Boudreau (libéral), Hector L. Landry, (conservateur).

St. Paul, P. E. Lessard, (libéral) James Brady, (conservateur.)

M. J. G. Turgeon, qui se trouve en service outre-mer, est élu par acclamation à Ribstone.

CHRONIQUE DE L'ÉDUCATION

Recrutement de nos instituteurs

Je dois tout d'abord déclarer à M. Paul Nodger que les colonnes de la "Chronique de l'Education" sont ouvertes à tous ceux qu'intéressent le bon fonctionnement de nos écoles et le bien-être spirituel et matériel du personnel enseignant et enseigné. Toute discussion y sera bienvenue et me soulagera d'une partie de la tâche que je me suis assignée, car j'avoue bien [illegible] que les circonstances [illegible] dans lesquelles je [illegible] moins qu'eu[illegible] point de vue de le[illegible]iques.

[illegible]

extraire les [illegible] qui sont [illegible] par elles-mêmes [illegible] de la part d'un porteur de diplôme [illegible] demique du Bureau Central [illegible] les [illegible] signées de la main du sous-ministre de l'Instruction.

"You will not be permitted to attend a session of the Provincial Normal School until you have qualified by passing an examination for one or other of the [illegible] diplomas [illegible]."

[illegible] à l'honnêteté [illegible] et il faut y re[illegible] surtout quand [illegible] même les deniers de l'A. I. pour couvrir les frais de [illegible]rience.

Si quelqu'un a connaissance de changements survenus depuis la correspondance sus-mentionnée, je lui demanderais de bien vouloir me rectifier. La question est de trop grande importance pour la laisser dans un état aussi contradictoire et aussi pénible.

J'ai l'intention de publier plus tard dans ma chronique une série d'articles sur des souvenirs d'école normale. M. Nodger y verra qu'on ne se débarrasse pas aussi facilement qu'il le pense de l'étreinte et de l'emprise des conséquences pédagogiques, pour ne pas dire religieuses, de la critique de Kant, ou de la métaphysique d'Hegel ou des systèmes philosophiques de Carlyle et de Rousseau et autres auteurs, par la nature même du cours amené au programme.

Et si l'on se rappelle que ces théories sont expliquées et appliquées par des professeurs vieillis à la tâche, à des classes (constamment renouvelées) de jeunes gens qui n'ont pour se défendre que la vieille artillerie des [illegible] et des canons de [illegible] que fournit l'instruction primaire, on voit aisément que "dans ce grand concours de [illegible] philosophiques et religieuses" qui se disputent l'intelligence de l'auditeur, il y a forcément un combat injuste et inégal, qui met cet auditeur dans une [illegible] et une impossibilité [illegible] de justifier la décision à laquelle il en arrive. Assez souvent cela se termine par le [illegible] de ce qu'on a cru [illegible] que de ce qu'on est invité à croire.

[illegible] excepté ceux qui, plus heureux que moi, ont pu faire un cours classique, et les religieuses [illegible] de conditions [illegible] de formation et de vie [illegible] je prétends que les normaliens et normaliennes du [illegible] souffrent [illegible] et c'est ce que je démontrerai plus tard.

Notez aussi [illegible] le choc inévitable de deux méthodes pédagogiques très différentes, je n'établis pas encore de comparaisons qui viendront en leur temps, pas plus que je ne tiens au [illegible] de la scolastique pure tout ce qui dans l'Est s'appelle la pédagogie et a [illegible] du kantisme [illegible] toutes les nouveautés que nous trouvons dans l'Ouest.

Il est une chose certaine, c'est que [illegible] dans l'Est.

[illegible] plan de recrutement [illegible] dans les colonnes de la Chronique.

Je vais peut-être étonner du monde, me faire prêter des intentions que je n'ai pas ou m'entendre dire des choses désagréables, pourtant je brave hardiment les dangers que l'on court à parler franchement.

En autant que l'aumônier et la communauté requis dans le plan en question sont concernés, je crois affirmer que les conditions existent actuellement d'une façon aussi stable qu'on puisse le désirer. Si les autorités de l'A. I. veulent étudier la question, je me ferai un plaisir de les mettre en communication avec les intéressées, je les assure d'avance qu'elles seront surprises de l'état des choses actuel et des facilités d'arrangements.

Avec une somme initiale suffisante, des officiers de l'A. I. pourraient commencer leurs opérations en septembre prochain, et dans deux ans quelques-unes de nos élèves pourraient sortir avec leur diplôme de 3ème classe. L'échéance reviendrait donc à des limites de temps raisonnables et cela nous donnerait des institutrices plus jeunes et augmenterait nos chances de remboursement.

Et en attendant que ferez-vous?

En attendant, le devoir est tout simple. On n'attend pas que la maison soit brûlée pour appeler les pompiers. Il faut aider M. Denis dans son œuvre de recrutement.

La nécessité m'ayant contraint de couper mon premier article en trois parties, il en est résulté une note décidément pessimiste à la première, note dans laquelle quelques-uns ont cru trouver une raison suffisante pour limiter leur générosité. Je suis réellement fâché de cette conclusion hâtive et inattendue que ni la direction de l'A. I. ni moi n'avions prévue, et que nous ne comprenons pas encore. Si l'importation sur une grande échelle n'est pas possible, nous n'avons pas le droit de rejeter ce que nous pouvons obtenir. J'ai donné moi-même mon obole et j'entends bien faire davantage. Que mon plan soit adopté ou non —c'est mon idée personnelle que même si les règlements actuels sont modifiés, nous finirons par là —c'est une simple suggestion que j'ai émise et je l'ai déjà dit: les causes sont tout, les personnes rien dans ces sortes de choses.

Donnez donc sans crainte, vous que mes articles ont fait hésiter; donnez, vous à qui on n'a pas tendu la main; donnez encore vous qui avez été généreux. Je voudrais voir sur la liste des actionnaires les noms de toutes les personnes de langue française de la province. Sur des listes de ce genre on mesure les forces d'une race.

Amis, à nos droits rétrécis, répondons par des cœurs agrandis.

J. C. FAUCOUR.

Infiltrations d'erreurs

ON RELIGIOUS PREJUDICES"

Par Un Sauvage

II

...ne faut pas, sans doute, re-...her les querelles et les dispu-...l ne faut pas insulter les ...nces des autres: il faut sa-...ser de condescendance dans ...pports que nous sommes obli-...avoir avec ceux qui sont d'u-...yance différente de la nôtre. ...précisément parce que ces ...rts sont toujours dangereux. ...r la paix publique, ou pour ...rité de la foi des catholiques. ...torités religieuses ont, de ...mps, recommandé d'éviter ...pports autant que cela est ...le; et dernièrement, Pie X a ...llement prohibé le mélange ...tholiques et des non-catholi-...ans les œuvres et les sociétés ...neutres.

...voilà qu'en opposition avec ...ections constantes de la su-... autorité les Chevaliers de ...b viennent nous recomman-... rechercher ces rapports avec ...n-catholiques, de sympathi-...ec eux, de nous mêler et de ...amalgamer à eux, dans toutes ...constances de la vie, de ne ... aucune différence entre ca-...ues et non-catholiques dans ...les matières politiques, com-...les et sociales. Que dis-je, ...ire aucune différence? à la ...9 dans ses directions politi-...données à tous les membres ...rdre, il est recommandé de ... difficilement qu'une injus-... été commise envers un ca-...que à cause de sa religion; et ...mettre beaucoup plus difficile-... encore que tel homme, telle ...tion, tel parti est un ennemi ...matique de la religion catho-... Ce qui revient à dire il ...able, qu'il faut avoir beau-...plus de confiance dans les ...des non-catholiques, que dans ...mations des catholiques.

...se mêlant et en s'amalgamant ...avec les non-catholiques, qui, ...alement, sont fort peu respec-... de la religion catholique, on ...t dans le danger imminent ...ndre toutes sortes d'objec-... contre la religion, et toutes ... d'attaques contre l'Eglise; ...es et objections auxquelles la ...e généralité des catholiques ... parfaitement incapables de ...dre. D'où danger immi-...pour leur foi.

...illeurs, comme d'après la dé-... du suprême conseil des K. ... les catholiques doivent dans ...casions faire complètement ...ction de leur foi, il est bien ...t qu'ils devront laisser pas-...aritablement toutes ces atta-...t toutes ces objections sans ...r d'y répondre, quand mê-... en seraient capables, afin de ...s faire revivre les préjugés ...ux. De sorte que leur foi ...ontinuellement attaquée, et ... défendue. Une forteresse ...ée ainsi de tous côtés et qui ... défend pas, ne tarde pas à ...rise. Ainsi en sera-t-il, et ...n a-t-il été malheureuse-...trop souvent de la foi des ca-...ues des Etats-Unis et d'ail-...qui suivent la direction ...é ici par les Chevaliers de ...b.

...uis, qu'est-ce que cette so-...é, si recommandée dans le ...? Ce sont, sans doute, ces ...et ces bals, ces valses et ces ... qui font, paraît-il, partie ...rcices spirituels de la Che-... Tous les papes et les évê-...on-américains, ont toujours mis les fidèles en garde contre les dangers de ces sortes d'exercices, et, dernièrement, Benoît XV les a formellement prohibés. Mais, il nous semble que, si les braves chevaliers sont tout disposés à écouter le Pape quand il leur commande des choses qui leur sont agréables, ils ont une forte tendance à ranger ses ordres et ses défenses parmi les "préjugés religieux" quand ils ne leur agréent pas.

Le Christ a mis ses disciples en garde contre le monde et ses dangers. Les chevaliers eux, recommandent la pratique de toutes les mondanités comme le plus sûr moyen de se pénétrer de l'esprit de l'Evangile. A notre humble avis, il y a là une contradiction flagrante, et il resterait à décider qui comprend mieux l'esprit de l'Evangile: le Christ ou les chevaliers de Colomb?

Mais j'oubliais que le Christ est bien vieux, et qu'il doit faire partie de ce "past of the Church", dont au dire de P. O'Callaghan, on ne doit plus tenir compte (p. 6). La nouvelle Eglise prêchée par les Chevaliers de Colomb nous semble avoir une divinité beaucoup plus moderne, et qu'ils placent bien au dessus du Christ et de ses préceptes désuets: c'est la déesse Amérique. A peu près toutes les recommandations faites dans ce long factum, se rapportent au culte qui doit être rendu à cette déesse insatiable, sur l'autel de laquelle doivent être immolés tous les préjugés politiques et religieux.

La civilisation américaine, nous dit-on, est tellement excellente, tellement supérieure aux vieilles civilisations Européennes, que, si elle permet encore des divergences de croyance au for interne de la conscience, elle ne permet plus de les manifester à l'extérieur dans la pratique de la vie. Tous, catholiques et protestants, juifs et francs-maçons, athées et païens, doivent s'amalgamer ensemble dans l'unité de la *citoyenneté* américaine, dont les droits doivent passer avant tous les autres. On croirait, ma parole, entendre des Boches nous vanter la supériorité de leur "kultur". Mais, insistent les auteurs du rapport, les catholiques sont si bien traités aux Etats-Unis, que, par reconnaissance, ils ne sauraient sacrifier trop de leurs préjugés (lisez de leurs droits et de leurs devoirs) sur l'autel de la citoyenneté américaine.

De fait, on a beaucoup parlé de la libéralité des Etats-Unis envers la religion catholique; presqu'autant que de la sur-excellence de la kultur germanique et de la qualité extra-supérieure du catholicisme allemand. Pour ma part, je ne me suis jamais laissé prendre au bluff de la réclame Boche: mais, je dois avouer humblement que j'ai longtemps donné dans le panneau de la "liberté comme aux Etats-Unis", aussi longtemps que j'ai négligé d'étudier sérieusement la question. Quand je me suis mis à l'étudier, j'ai dû me convaincre de la triste réalité, qui est que, aux Etats-Unis comme ailleurs, on ne laisse aux catholiques leur liberté qu'autant qu'ils y renoncent d'eux-mêmes, en se conduisant pratiquement comme s'ils n'étaient pas catholiques.

(A Suivre)

UN SAUVAGE.

Lépine n'est pas mort

...év. Père Lépine, O.M.I., ...s de Calgary et maintenant ...e française, dont nous an-...s la mort, il y a quelques ...st encore heureusement du ...des vivants. C'est lui-mê-...illeurs qui nous l'apprend ...e carte adressée de Paris, à ...du 7 mai: "Grâces à Dieu, ...je suis bien vivant et en ...anté et pas du tout en danger pour le quart d'heure... Espérons, *Deo volente*, que nous nous reverrons au Nord-Ouest". Nous sommes heureux de faire part de cette bonne nouvelle à nos lecteurs et nous souhaitons que le digne missionnaire nous revienne sain et sauf.

Le nombre des églises détruites depuis le commencement de la guerre s'élève à 1,360, d'après les statistiques recueillies à Rome.

L'Association Interprovinciale

Vous savez ce qui s'est passé dans l'Ontario et ce qui est arrivé au Manitoba, la tempête qui a fait rage et fait rage chez nous. Lors de la convention des Commissaires d'écoles, tenue à Régina en 1916, on a adopté une résolution à l'effet que l'anglais seul soit enseigné dans nos écoles et ceci s'est répété dans différentes conventions. En 1917, c'est-à-dire au mois de février de cette année, on voulut forcer une résolution de même nature, mais formulée avec un tact qu' fait honneur au talent de ses rédacteurs. Vous connaissez ce qui en est résulté pour nos adversaires, mais ces messieurs ne se tinrent pas battus et le Président du Comité des Résolutions de cette convention, M. J. F. Bryant, avocat de Régina, profita de la convention des instituteurs de la province pour essayer de regagner le terrain perdu. Heureusement, cette convention se composait de personnes bien pensantes et le discours de M. Bryant se termina par une déconfiture en règle pour lui-même.

Sur la fin de son discours M. Bryant demanda aux instituteurs présents de faire tout en leur pouvoir pour induire les commissaires de leurs écoles respectives à se rendre à la prochaine convention des Commissaires qui doit se tenir à Saskatoon en février prochain. Ceci de la part de M. Bryant est un défi et un avis qu'on est à préparer la prochaine convention de commissaires et nous nous permettons d'ajouter que nous sommes informés que ces messieurs se servent des Inspecteurs d'écoles pour faire leur travail.

Comme vous pouvez vous en rendre compte l'on ne se tient pas pour battus et l'on se propose de nous faire la lutte plus que jamais.

L'une des raisons invoquées est l'inefficacité des écoles bilingues qui, si elle est vraie, est due au manque de maîtres et maîtresses compétents. Les commissaires de langue française présents à la convention de Régina, se rendirent compte de ceci et ne trouvèrent rien de mieux pour résoudre le problème que de former une association qui fut plus tard baptisée du nom de L'Association Interprovinciale. Elle est maintenant incorporée au Capital de $20,000.00 divisé en 4,000 actions de $5.00 chacune. Nous avons à l'heure actuelle 200 membres mais nous voulons que les 4,000 parts se souscrivent et cela pour la simple raison que pour faire le travail demandé il nous faut des fonds. Avec ces fonds nous ferons qualifier des instituteurs et institutrices en conformité avec les règlements du Département de l'Instruction Publique, que nous répandrons ensuite dans nos écoles.

Nous demanderions par conséquent à toutes les personnes de langue française qui n'ont pas encore souscrit de le faire au plus tôt, car plus vite nous aurons nos fonds plus vite se fera le travail. Les parts sont de $5.00 et notre adresse: 1863 rue Cornwall, Régina, Sask.

Les personnes suivantes ont bien voulu dans le courant de cette semaine nous faire parvenir leur souscription:

M. Irenée Bergeron, Assiniboia; J. Jos. Lacoursière, Laflèche; Rév. M. Poirier, Bellegarde; Rév. M. Charest, Moose Jaw; Rév.M. Gaire, Wauchope, MM. les Commissaires du District scolaire de Notre-Dame d'Auvergne, Ponteix; Rév. M. Gravel, Gravelbourg; Cercle Local de l'A. C. F. C. Wauchope; Société St. Jean-Baptiste, Wauchope; MM. J. Gaudet, Y. Cousin, A. Duwey, E. Boitiaux, J. L. Cousin, A. Sylvestre, M. Quennelle, F. Mahé, G. Delmaire, G. Duwey, et H. Longuefosse, tous de Wauchope; Rév. M. Louison, curé de Vonda, Dr Doiron, L. Grimard, Alex. Marleau, M. Chaput, père, M. Léonard, père, L. Daignault, P. Roy, A. Dionne, J.-B. Blouin, Max. Gauthier, L. Dionne, Edm. Casavant, A. Z. Marleau, L. Prud'homme, O. Loiselle, E. M. Girard, M. Sirois, W. Chaput, A. Danse-reau, L. April, C. Hamoline, E. D. Caillé, Alb. Sirois, M. Agarand père, A. F. Loiselle; Eud. Roy, tous de Vonda; G. Ouellette, Ste Anne de la Pocatière, P.Q.; Alf. Grimard, Howell; Joannès Faucoup, Titanic; Jos. Cloutier, Norbert Lepage, D. Bussière, Dutilleux et Fils, N. Porlier, G. Proulx, tous de Vonda; Siméon Caron, Gravelbourg; Louis Demay, St. Brieux; François Fagnou, St. Brieux; Félir Branger, Lecoq; Théo. Grimard Howell; Alf. Pinette, St. Denis.

Ça et là

La guerre a déjà tué sept millions d'hommes, et a mis hors de combat 45 autres millions, dit M. Henderson, membre du conseil de guerre anglais. Notez bien que tout ceci se passe dans une ère qui se vantait de son haut degré de civilisation.

* * *

Le gouvernement a décidé de prohiber l'exportation du blé canadien aux pays neutres, la Hollande, la Suède et le Danemark.

* * *

Une mesure qui serait bien accueillie serait celle de la prohibition pour tout le Canada. Sept provinces l'ont déjà adoptée. Qu'est-ce que le gouvernement fédéral attend donc pour bouger?

* * *

On estime au département de la guerre de Washington, qu'au le 1er octobre 100,000 soldats américains bien entraînés se trouveront sur le front en France.

* * *

Un journal de Pittsburg prétend que l'Angleterre ayant besoin d'emprunter aux Etats-Unis dix milliards, à intervalles échelonnés sur des périodes assez longues, aura tout simplement mis le Canada en gage. Advenant défaut complet de paiement à échéance, les Etats-Unis pourraient compter sur l'annexion du Canada. La rumeur court dans les cercles de la bourse et le monde des affaires. C'est d'ailleurs la proposition même que faisait le sénateur La Folette il n'y a pas très longtemps, au sénat américain.

* * *

L'Université McGill compte une chinoise, la première, au nombre de ses diplômées, une demoiselle Hosang qui a reçu ses degrés de bachelière-ès-arts.

* * *

Une compagnie, dont M. Flavelle, président de la commission des munitions est le principal actionnaire, la compagnie Davies, tient à elle seule en entrepôts dans différents endroits des vivres et des provisions qu'elle cherche à assurer pour la somme totale de $2,800,000. Et l'on attend toujours des mesures énergiques nécessaires pour mettre à la raison les accapareurs et les spéculateurs de cette espèce particulièrement odieuse.

* * *

Le Conseil général de la Loire Inférieure dans une pétition adoptée à l'unanimité des votants et appuyée de justes considérants émet le voeu: "Que les membres du gouvernement, quand ils parlent au nom du peuple de France fassent appel au secours de Dieu"

* * *

Il n'y a pas moins de 51 nations représentées dans le régiment de la Légion Etrangère (trois bataillons) ce sont de rudes soldats.

* * *

Les dépêches annonçaient ces jours derniers de nouveaux bombardements sur Reims. Un architecte américain, M. Whitney Warren, rapporte que la cathédrale est maintenant en grand danger de destruction complète et qu'elle est irréparable. Le cardinal Luçon, malgré ses 82 ans, n'a pas quitté la ville: son palais a été frappé 16 fois et il est à moitié en ruine.

* * *

M. Currie, député de Simcoe admet en Chambre que seul dans tout l'Empire du Canada n'a aucun avantage matériel à retirer de la guerre, tandis que les Indes auront la Mésopotamie, l'Afrique Sud s'offrira les colonies allemandes et que l'Egypte convoite la Palestine.

* * *

On évalue à 100,000 le nombre de conversions en Chine, l'an dernier.

Lettre de Paris

François VEUILLOT

LES HIRONDELLES

Nous avons, en France, un joli proverbe: "Une hirondelle ne fait pas le printemps!" Entendez par là que, de même qu'une seule de ces messagères ailées ne suffit pas à chanter le retour de la belle saison, de même un seul symptôme heureux ne permet point d'augurer le bonheur. Mais, quand les vols d'hirondelles se succèdent et se croisent dans le ciel bleu, alors on peut augurer que l'hiver est fini: quand les indices encourageants se suivent et se multiplient, on a le droit de s'abandonner à l'espérance.

Or, sur notre horizon politique, on voit surgir, depuis quelque temps, parmi les nuages encore sombres accumulés par les sectaires, des lumières plus pures, annonciatrices d'un renouveau. Lumières tardives et faibles encore, mais qui révèlent un foyer tout proche. Nos hommes d'Etat, qui traitent Dieu en inconnu et le catholicisme en ennemi, s'habituent à ramener la divinité dans leurs discours et les forces catholiques dans leurs amitiés.

Rappelez-vous ce qui se passait récemment, sous la présence du chef de l'Etat, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne! M. Deschanel, président de la Chambre, ayant à consacrer l'union nationale au nom du Parlement, rompait publiquement avec l'athéisme officiel et en appelait à Dieu. Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, représentant de cet enseignement libre autrefois honni et menacé, recevait la place d'honneur et se voyait accueilli par les applaudissements de la foule.

Voici peu de jours, des manifestations analogues ont affirmé la puissance de ce courant nouveau.

C'est M. Deschanel encore qui, tenant à prouver que son recours à Dieu n'était pas une distraction heureuse, a derechef invoqué le Créateur, et dans une circonstance encore plus solennelle. Au Palais-Bourbon même, du haut de son fauteuil présidentiel, ayant à saluer au nom des députés français nos alliés d'Amérique, il les a montrés s'avançant "sous le regard de Dieu" et il a souhaité la bienvenue dans leurs rangs, à des milliers de catholiques qui vengeront tant de prêtres assassinés ou captifs et tant de sanctuaires abattus.

Et si un tel langage nous parait naturel,—et je conviens qu'il l'est, en effet,—rappelez-vous que l'ostracisme invétéré du nom divin était devenu, chez nos hommes d'Etat, une de ces habitudes misérables, mais invincibles, qu'on n'ose plus ou qu'on ne sait plus rompre! Elle est aujourd'hui brisée.

Quelques jours après, M. Viviani faisait plus encore.—M. Viviani, plus sectaire et plus froidement impie que M. Deschanel, M. Viviani qui s'est rendu tristement célèbre en prétendant que la démocratie moderne avait éteint pour jamais les étoiles des cieux. Eh bien! M. Viviani lui-même, d'un geste réparateur et impressionnant, a rallumé ces flambeaux célestes. C'est encore à l'occasion des cordialités franco-américaines que ce membre du gouvernement,—ministre de la Justice et vice-président du Conseil,—a donné ce haut témoignage. En présence du Chef de l'Etat et de l'Ambassadeur des Etats-Unis, devant une assemblée d'élite, évoquant tout à coup les jours sacrés de la semaine-sainte qui venaient de s'achever dans les joies de la Résurrection, l'orateur officiel s'est écrié: "Quand le Christ expirait sur la Croix, les Juifs, passant sur le Calvaire, insultaient et raillaient leur victime. Ils le bafouaient de cette injure: Galiléen, tu es vaincu!...

Ils se trompaient. Le Christ n'était pas vaincu, il était victorieux, il allait s'emparer du monde"...

Et vous voyez qu'après dix-neuf cents ans, il ressaisit encore l'âme de ses persécuteurs !Oh! je ne me fais point d'illusion, je ne me laisse pas entraîner à un optimisme excessif. M. Viviani, je le sais, n'est point converti à la religion et peut-être aurons-nous encore à souffrir de ses erreurs. Mais le sceau est tombé, comme autrefois la pierre du sépulcre divin, qui fermait sa bouche aux paroles de vie. Me inspirée seulement par un beau mouvement d'éloquence, cette exclamation sera féconde pour celui qui l'a prononcée!

Un autre incident s'est produit en même temps que ces deux derniers. Et c'est, comme à la Sorbonne, l'éminent recteur de l'Institut catholique, Mgr Baudrillart qui en fut l'occasion.

Les Universités des pays alliés se sont entendues pour établir entre elles une sorte de conseil ayant pour but de garder à l'avenir, de la mentalité allemande, l'enseignement des peuples unis contre la kulture germanique. Heureuse initiative, et qui va plus loin que ne le veulent et que ne le supposent les promoteurs de cette entente intellectuelle. Il n'y a pas bien longtemps, en effet, qu'un haut personnage romain, très particulièrement préoccupé des études supérieures, me parlait avec inquiétude de la philosophie allemande, empoisonnée de kantisme, et des désastreux effets que pourrait avoir, à ce point de vue, le triomphe de l'influence germaine. Evidemment, les Universités alliées ne sont point si émues de ce péril; mais la Providence, qui marche à son but par les voies de la liberté humaine, se sert de leurs desseins pour le conjurer.

Or donc il y a quelques jours, un vaste banquet réunissait deux cents représentants de ces Universités de langues diverses, unies contre l'esprit allemand. C'est le haut enseignement officiel de la France qui avait organisé cette manifestation et qui l'avait placée sous la présidence du premier fonctionnaire de l'Université d'Etat: M. Lucien Poincaré,—frère du président de la République, directeur de l'Enseignement supérieur. Il y a quelques années, les Facultés catholiques eussent été bannies d'une telle assemblée. Les facultés catholiques, alors, étaient l'ennemi. Loin de les mettre à l'honneur, on songeait à les reléguer au ban de la nation. Un projet de loi était en préparation, qui devait, en attendant leur suppression complète, étrangler leurs maigres libertés. Aujourd'hui changement d'esprit et d'attitude! Mgr Baudrillart à cette réunion universitaire, avait été convié, comme naguère à la manifestation nationale; et comme à la Sorbonne encore, on lui avait réservé, au banquet, l'une des premières places. A la table d'honneur, il siégeait non loin du président, avant tous les recteurs d'universités de provinces,—un peu surpris peut-être de cette préséance inattendue.

Mais ce n'est point seulement par le rang qu'on lui accordait que sa présence à l'assemblée fut soulignée aux yeux de tous. M. Lucien Poincaré eut à cœur de la relever, par une phrase élogieuse et significative de son discours officiel. Hommage au prélat, hommage à la maison qu'il dirige, hommage à l'enseignement qu'il représente! Le haut fonctionnaire, en effet, se félicite de voir à ses côtés, le recteur de l'Institut catholique de Paris, cet homme éminent dont tout le monde admire et le patriotisme et la largeur d'esprit, ce représentant d'une institution dont la présence, au banquet, permet d'affirmer qu'il s'agit bien, vraiment, d'une "manifestation nationale"...

Ce dernier mot, surtout, pour qui connait la vieille mentalité de nos grands fonctionnaires, et surtout des dirigeants de l'Université, ce dernier mot marque une évolution si profonde et si imprévue que celui qui l'aurait prédite à la veille de la guerre eût certainement passé pour un fou! L'étatisme, alors, était si enraciné dans l'esprit des maitres du jour et la force catholique était repoussée avec tant de violence et de parti-pris, que l'on ne concevait point de puissance nationale en dehors des institutions officielles et que notre enseignement libre, en particulier, se voyait combattu comme un élément diviseur au sein de la nation.

De ce point de départ au point d'arrivée que je souligne ici, mesurez la distance!

Et, s'il est vrai que la pensée de l'élite est, tout à la fois, le reflet de ce qu'il y a de plus profond dans l'esprit de la foule et le moteur de l'opinion publique, appréciez, à ces signes multiples et concordants, ce qui se prépare obscurément dans l'âme française et ce que nous pouvons espérer pour demain!...

François VEUILLOT.

A la hauteur de la situation

M. Henri Bourassa a publié une série d'articles remarquables sur la conscription. Les arguments d'ordre économique, social et national qu'il présente sous une forme modérée et digne devraient favoriser l'union de tous les hommes de bonne volonté.

Depuis dix-huit ans que M. Bourassa, sans capitulation, a soutenu la lutte contre l'impérialisme britannique, il n'avait cessé de dire: l'impôt du sang est la conséquence logique, inéluctable, des principes et des actes posés par les deux partis qui ont, tour à tour, gouverné le pays. Le germe de la conscription était contenu dans l'expédition "volontaire" d'Afrique; le régime des Conférences impériales l'a fait éclore; la loi navale de 1910 l'a fait grandir, le projet de contribution d'urgence, en 1913, l'a fortifié; la participation du Canada à la guerre actuelle, décrétée au nom de la solidarité impériale des pays britanniques, l'a fait éclater dans toute sa mortelle frondaison.

Comité permanent de l'Unité Nationale et convention chaque année

La convention de l'Unité Nationale aura un comité exécutif permanent dont M. Horace J. Gagné, avocat, a été élu président. Il y aura une organisation dans chaque province. Tous membres en feront partie. La convention se réunira annuellement.

Pour la bonne entente

La Convention de l'Unité Nationale a adopté l'importante résolution suivante.

"Que les Canadiens de descendance anglaise et française se doivent les uns aux autres, dans l'intérêt de l'unité nationale, un profond respect de leurs légitimes aspirations et de leurs langues respectives, et des deux officielles en notre Parlement, et une confiance réciproque en leur sincère désir de collaborer avec un cordial ensemble au bien général du pays".

Une censure polyglotte

Maintenant que les Etats-Unis sont ouvertement entrés en guerre, il faut bien qu'ils jouissent de la censure. Les censeurs ne devront pas seulement posséder leurs qualités ordinaires d'intelligence et de tact, il faudra encore qu'ils soient polyglottes, et on ne les recrutera pas aisément. Il se publie en Amérique plus de cinq cents journaux en langues étrangères, dont 63 quotidiens dans le nombre. Il en est peu qui tirent à moins de cinq mille. C'est l'italien qui détient le record avec 95 journaux; viennent ensuite le polonais (55), le suédois (51), l'hébreu (27), puis le norvégien, le danois. Les journaux français sont au nombre de trente environ. Il parait deux journaux japonais et cinq chinois. Quant à la presse germanique, elle représente un imposant tirage.

L'Etat du Colorado est maintenant le 4e Etat américain qui possède une population catholique plus grande que toutes les autres dénominations religieuses réunies.

L'AIDE DES ETATS-UNIS AUX ALLIES

L'opinion du général Pétain

Dans une [illegible] qu'il vient [illegible] Pétain, commandant [illegible] des armées françaises [illegible] gouvernement des Etats-Unis [illegible] voir l'intention de créer [illegible] puissante armée. [illegible] d'abord que [illegible] soit établie. Il [illegible] armer et [illegible] masse suffisante de [illegible] former un grand [illegible]ons. Les officiers [illegible] que les subalternes, [illegible] choisis et entraînés et, [illegible] doivent être organisés [illegible]ment. Il est reconnu que l'Amérique est capable [illegible] mais il faut aussi se rappeler qu'une fois arrivées en France, ces grandes armées devront encore [illegible] long entrainement avant d'être envoyées sur les champs de bataille. On se souvient de l'expérience des troupes anglaises de Kitchener".

Le général Pétain recommande [illegible] le plus promptement possible, [illegible] méthode d'entraînement [illegible] suggère d'envoyer en France [illegible] de colonels, majors et capitaines que possible. Ces derniers seraient dirigés vers les groupes d'officiers français de même grade. On formerait ainsi un service d'officiers de la plus haute compétence. Les jeunes gens pouvant parler la langue française devraient bientôt être envoyés à l'école militaire de Saint-Cyr où ils suivraient les mêmes cours que les jeunes soldats français et, en quelques semaines, ils pourraient être employés comme instructeurs dans l'armée américaine.

Protestations toujours opportunes

A ceux qui dénoncent comme hors de propos le récit des persécutions subies par les nôtres dans l'Ontario ou ailleurs, et qui recommandent, eux, "valets et de la politique et de l'enrôlement", de ne pas agiter ces questions, mais d'attendre après la guerre, M. l'abbé Groulx a donné la cinglante réponse suivante: "Attendre après la guerre! ce sera bien le temps quand ils auront fini de nous passer au cou le dernier nœud. Conseils de modération! que ces naïfs et ces hypocrites aillent donc les porter aux assassins et que les assassins commencent les premiers!"

Un pays où la vie catholique s'affirme dans la vie nationale

Le "Messager du Sacré-Cœur" de mars (édition italienne) contient les très intéressantes nouvelles suivantes au sujets de la Colombie en Amérique du Sud:

Au cours de septembre 1916 a eu lieu à Bagota la troisième assemblée générale de l'épiscopat de toute la République. Elle comprenait le primat, trois archevêques, douze évêques, deux vicaires apostoliques et quatre préfets apostoliques. Une très belle pétition a été adressée aux évêques par le président de la République, six membres du ministère, un grand nombre de sénateurs, députés et hauts personnages. Le but de cette pétition a été de demander aux évêques de la Colombie de se concerter avec les évêques de toute l'Amérique latine, en provoquant aussi l'adhésion des fidèles pour promouvoir une demande solennelle et collective à présenter au Saint-Père, afin qu'il daigne, si tel est son jugement, proclamer la définition dogmatique de la glorieuse Assomption de la Vierge Marie au ciel.

Pendant les jours de l'assemblée générale a eu lieu la solennelle consécration d'un temple national magnifique érigé au Sacré-Cœur de Jésus. C'est l'accomplissement d'un vœu fait dans la dernière guerre civile, il y a environ vingt ans, par la majeure partie des habitants de la Colombie sur l'initiative des évêques et du gouvernement.

Un décret collectif des évêques ordonne pour 1918 la réunion d'un grand Congrès marial, auquel sont invités tous les fidèles et les associations de la république.

Grève générale contre conscription

Par 45 voix contre 3, le conseil des métiers et du travail, à Vancouver, a adopté une résolution condamnant la conscription et demandant à la Fédération du travail de la Colombie anglaise de prendre immédiatement un referendum sur l'opportunité de déclarer une grève générale dans la province aussitôt que la conscription sera votée.

On compte 120,000 *indiens catholiques aux Etats-Unis.*

Nouveau sénateur pour Prince Albert ?

On dit que le gouvernement d'Ottawa n'attend que les élections provinciales aient eu lieu en l'Alberta et Saskatchewan pour nommer le [illegible] sénateurs auxquels [illegible] droit chacune d'elles. La rumeur [illegible] lieutenant-colonel Donald en soit l'un des nouveaux sénateurs de la Saskatchewan. Le gouvernement [illegible] nomination, essayerait de reconquérir les bonnes grâces de Prince Albert, [illegible] indispose à la suite de l'affront qu'[illegible] a été fait il y a quelques mois, quand la succession de l'honorable T. O. [illegible] Davis a été recueillie par un homme de Régina.

En Pologne et... en Ontario

Si ce fut un crime sans [illegible] pour l'Allemagne de traîner en prison les Polonais qui [illegible] instruire leurs enfants dans la langue de leurs pères, au nom de quelle liberté la même chose se produit-elle dans la province de l'Ontario? Car, remarque le [illegible] les commissaires d'écoles de Green Valley ont été condamnés à l'amende ou à la prison pour la même offense. Et tout dernièrement encore ils ont dû payer plus de $300.

M. Thomson, du Boston Transcript, qui n'est ni catholique [illegible] canadien français, mais Ecossais protestant, dénonce avec indignation "ces cliques condamnables de politiciens étroits, de pitoyables rédacteurs de journaux, qui ne sauraient comment gagner leur vie au Canada ni émouvoir leur public ordinaire, sans injurier les "Canadiens français et "Rome". Canadiens français et [illegible] fanatiques sont des deux partis politiques".

Mouvement de l'A. C. F. C.

Encore le Fonds de Propagande

*Le Comité Exécutif de l'A. C. F. C. vient de faire exécuter un nouveau tirage de la conférence de Mgr Mathieu sur l'*Education dans la province de Québec, *destiné à être distribué immédiatement à travers la Saskatchewan. Les différents cercles locaux en ont reçu ces jours-ci un certain nombre d'exemplaires pour répandre dans leur entourage. Nous en envoyons également à toutes les adresses individuelles qui nous sont fournies. Ce dernier mode de distribution est préférable dans beaucoup de cas, aussi invitons-nous tous les secrétaires de groupes locaux à nous communiquer les noms des personnes de langue anglaise de leur localité susceptibles de s'intéresser à la question.*

Notre souscription en faveur du Fonds de Propagande française *reste toujours ouverte et les cercles locaux qui ne l'ont déjà fait sont priés de bien vouloir s'efforcer d'y apporter leur quote-part. L'oeuvre parle par elle-même et n'a pas besoin d'être expliquée davantage. On peut constater dès maintenant les résultats qu'elle est appelée à produire. Il ne tient qu'à nous de lui donner toute l'extension désirable en lui fournissant les moyens de se développer sur une large échelle.*

*Le montant de la souscription jusqu'à ce jour s'élève à près de quatre cent-cinquante piastres. C'est un chiffre assez respectable, étant données la difficulté des temps et les oeuvres multiples qui sollicitent la générosité publique, mais on peut dire qu'il n'est pas proportionné encore à la grandeur du but à atteindre. N'oublions pas que c'est une lutte incessante que nous devons mener pour avoir raison des préjugés et de l'ignorance. Après l'étude de Mgr Mathieu sur l'*Education dans la province de Québec, *il sera opportun de publier quelque autre écrit du même genre de nature à éclairer les esprits. Pour cela, le* Fonds de Propagande *a besoin d'être alimenté généreusement et régulièrement.*

Nous avons publié, de semaine en semaine, les noms des souscripteurs au fur et à mesure que nous parvenaient leurs versements. Afin de permettre de jeter un coup d'oeil d'ensemble sur le travail accompli, nous croyons bon de donner aujourd'hui la liste complète jusqu'à date.

Que les cercles qui n'y figurent pas encore se hâtent de réparer leur oubli ou leur négligence.

DONATIEN FREMONT
Chef du Secrétariat.

—o—

Souscriptions au Fonds de Propagande du 22 février au 31 mai 1917

S. E. le Cardinal Bégin, Québec		$10.00
S. G. Mgr A. Béliveau St Boniface		10.00
S. G. Mgr Mathieu, Régina		15.00
S. G. Mgr Pascal, Prince-Albert		25.00
Rév. P. A. F. Auclair, O.M.I.		15.00
J. E. Morrier, Prince-Albert		5.00
Donatien Fremont, Prince-Albert		5.00
J. P. Daoust, Prince-Albert		5.00
Ralliement catholique et Français en Amérique		5.00
L'abbé P. E. Myre, Marcelin		25.00
H. La Haye, St Georges		1.60
J. E. Brodeur, Prince-Albert		1.00
Arthur Boyer, Montmartre		5.00
Louis Schmidt, St Louis		5.00
Dr A. Montreuil, Prince-Albert		2.00
Mlle E. Richard, Prince-Albert		1.00
J. Amédée Denault, Québec		1.00
Académie de Sion, Prince-Albert		2.00
Cercle de Willow Bunch:		
M. A. Noel	.50	
D. Caillet	1.00	
A. Rainville	.25	
F. Rodrigue	1.00	
E. Beausoleil	1.00	
J. Duperrault	.50	
M. Vézina	.25	
Mme L. Curral	.50	
Mme Octave Hallé	5.00	
F. X. Bellefleur	.50	
Constantin Auger	5.00	
Léon Curral	2.00	
Joseph Boucher	1.00	
Joseph Beausoleil	.25	
Joseph Baulne	1.00	
Rév. A. Lemieux	5.00	
A. Boucher	.50	
Albert Lambert	.50	
Cléophas Champagne	1.25	
M. Nadeau	1.00	
J. Létourneau	3.00	31.00
Cercle de Howell		11.00
Cercle de Wauchope		5.00
Cercle de Prince-Albert		11.00
Paroisse Ste-Marthe de Rocanville		5.00
M. l'abbé D. Lamy, St Boniface		2.00
M. l'abbé J. C. Arsenault, Québec		2.00
Un membre de la première heure		5.00
J. A. Nobert, Gravelbourg		1.00
M. l'abbé C. A. Carbonneau, St. Eloi, P. Q.		1.00
Cercle de Saint-Hubert		8.50
C.-E. Parrot, chef du Secrétariat — Ligue des Droits du français		5.00
A. Delmoly, Saint-Georges		1.00
S. G. Mgr O. Charlebois, LePas.		10.00
Félix Branger, Lecoq Sask		1.00
Les Artisans canadiens français Régina		5.00
Cercle de Régina		5.00
Raymond Denis, Saint-Denis		5.00
Société St-Jean-Baptiste de Montréal		25.00
Cercle de Ponteix:		
Rév. A. Royer	$5.00	
J.-B. Cloutier	1.00	
Donat Cloutier	1.00	
X. Filiatrault	.50	
F. Lambert	.50	
J. E. Lambert	.50	
O. St. Cyr	.50	
E. Bedard	.50	
R. E. Gauthier	1.00	
P. Dutrisac	1.00	
Ov. Bonneville	.50	
Israël Bonneville	1.00	
L. Bonneville, sr.	1.00	
Adrien Bonneville	1.00	
Wilfrid Bonneville	1.00	
Jos. Bonneville	1.00	
Mad. L. Bonneville, sr.	1.00	
X. Gravel	.50	
Aug. Rodier	1.00	
Alf. Thibault	1.00	
Louis Le Barzic	.50	
Leo Nelligan	.50	
J. Goulet	.85	
Mme Ad. Liboiron	5.00	
Ulric Dubuc	.50	
Wm. Ferland	1.00	
R. Larochelle	.50	
Mme Jos. Gendreau	1.00	
Arthur Tanguay	1.00	
Es Cyrenne	1.00	
H. Cyrenne	1.00	
Geo. Roberge	1.00	
Pierre Meloche	1.00	
F. X. Fournier	1.00	
J. Isidore Ste Marie	1.00	
Ag. Liboiron	.50	
D. St Cyr	1.00	
Eug. Matte	1.00	
F. Jobin	1.00	
O. Ste Marie	1.00	
Jos. Bedard	.50	
Mme A. Bedard	.50	
M. Mallette	.25	
L. St. Cyr	.50	
Art. Thibault	.50	
M. Scantland	.50	
J. Lallier	1.00	
A. Demontigny	.25	
Adrien Liboiron	4.15	50.00
Cercle de Montmartre		15.00
Jean Branger, Lecoq		1.00
Octave Hallé, Willow Bunch		5.00
Union Canadienne, St Boniface		30.00
Cercle de Wilow Bunch		
J. Desrosiers	$0.25	
Norbert Parkes	1.00	
J. C. Gagné	1.00	
Elias Dionne	1.00	
Anonyme	13.50	16.75
Cercle d'Arborfield:		
Auguste Hudon	0.50	
Abbé Nicolet	0.50	
Théodore Lalonde	1.00	
Frank Soucy	1.00	
Médéric Foucher	1.00	1.00
Cercle de Duck Lake		10.00
M. L. Denis, Witchekan Lake		1.00
R. P. Lajeunesse, O.M.I., Aldina, Sask		1.00
Cercle Lacombe, Edmonton Alta		10.00
Dr A. Godin, Willow Bunch		5.00
Cercle de North Battleford		10.00
		$439.25

—o—

Henry Bordeaux dit que "les traditions ne se gardent pas dans une armoire... Elles se mêlent à notre vie, à nos sentiments pour leur donner un appui, une valeur féconde, une durée".

La guerre au jour le jour

MERCREDI 30 MAI

A dix milles de Trieste.—La dernière colline du Carso est entre les mains des Italiens, dont l'avance sur le plateau mesure en profondeur 2 ou 3 milles. Trieste elle-même n'est qu'à 10 milles des canons italiens.

A l'extrémité sud de la ligne, près de la tête du golfe de Trieste, les troupes italiennes ont cessé pour un moment leur effort titanesque vers Trieste, et une lutte violente est de nouveau engagée au nord autour de Goritz. Plava et sur le Vodice. A l'est de Goritz et sur le Vodice, les Autrichiens ont tenté de prendre l'offensive, mais le feu des canons italiens a arrêté le mouvement à son début.

Conférence de guerre.—On a annoncé officiellement hier que le premier ministre de France, M. Ribot, Jules Cambon, secrétaire général des Affaires Etrangères; Paul Cambon, ambassadeur français en Angleterre; Paul Painlevé, ministre de la guerre; le général Foch et leurs conseilleurs militaires et diplomatiques, ont tenu, avant-hier, une série de conférences avec le cabinet de guerre anglais. On y a discuté des choses qui intéressent au plus haut point les deux pays. On annonce de plus qu'on s'est entendu sur tous les points et les représentants français sont repartis, avant-hier après-midi, pour la France.

JEUDI 31 MAI

En Champagne, l'ennemi a attaqué les Français, avec une violence extrême à plusieurs endroits, hier soir. Les Français ont arrêté par leur tir les assaillants à certains endroits, et ailleurs, à la pointe de la baïonnette. Chaque fois, les Allemands se sont retirés après avoir essuyé de grandes pertes.

Les socialistes et la guerre.—Quelques articles du programme de paix des socialistes à la conférence de Stockholm: pas d'annexion; pas d'indemnités; la Finlande et la Pologne russe, états indépendants; liberté des mers et des terres pour le commerce; administration internationale pour les mers, les canaux ou détroits et les voies ferrées internationales, etc. De l'Alsace-Lorraine point n'est question.

VENDREDI 1er JUIN

Plus de paix séparée.—L'impression semble prévaloir maintenant en Allemagne qu'il n'y a plus aucun espoir de faire une paix séparée avec la Russie et que le moment est venu de lancer une grande offensive sur le front de l'est. Le parti militaire voulait bien donner un grand coup contre la Russie pendant la crise révolutionnaire, mais il ne fallait pas songer, à ce moment, à retirer des troupes et des canons de l'ouest.

Les socialistes français iront-ils à Stockholm?—M. Ribot déclare que le gouvernement ne facilitera pas le voyage des délégués français au congrès socialiste international, qui va se tenir à Stockholm.

SAMEDI 2 JUIN

Les pertes autrichiennes.—La grande offensive de l'Italie a déjà coûté aux Autrichiens 300,000 hommes en tués, blessés et disparus. Les Italiens, en ce moment, consolident leurs lignes et fortifient les positions conquises, tout en continuant à infliger des pertes à l'ennemi en repoussant ses nombreuses contre-attaques.

Les Allemands sont satisfaits.—Hindenbourg est d'avis que l'offensive anglo-française est finie et a échoué.

Guillaume félicite l'empereur Charles pour la belle résistance de ses troupes sur l'Isonzo.

Le communiqué de Berlin annonce que les Allemands, dans une attaque de surprise, ont pris des positions françaises sur un front de mille verges, au nord-est de Soissons.

La Russie se réveille.—De toutes parts on reconnaît la nécessité pour la Russie de reprendre sa coopération active avec les Alliés et de préparer sans délai une campagne offensive.

LUNDI 4 JUIN

Succès allemand.—Les Allemands ont réussi à prendre pied dans les positions avancées des Français, sur le saillant près de Froidmont. Sur le front de Vauclerc et du plateau de Californie, ils n'ont pas renouvelé leurs attaques, après l'échec sanglant qu'ils ont subi hier.

Les Canadiens de l'Ouest dans le vif de la bataille.—La lutte a été extrêmement violente hier à la station électrique, au sud-ouest de Lens. Les Canadiens se sont trouvés au plus fort de la mêlée, du commencement à la fin. Ils se sont emparés des ruines de l'usine électrique dès le matin, mais ils en ont été repoussés vers le soir par des troupes puissamment renforcées. Cette rude affaire a duré 18 heures. Les Canadiens de l'Ouest y ont pris une part active.

MARDI 5 JUIN

Les Canadiens ont repris la station électrique.—La station de lumière au sud-ouest de Lens, pour la possession de laquelle deux chaudes attaques ont eu lieu et des centaines d'Allemands, d'Anglais et de Canadiens ont été tués ou blessés est retombée au pouvoir des Canadiens ce matin.

Raids sur l'Angleterre.—On annonce officiellement qu'un raid aérien est en progrès en Angleterre. Des bombes sont tombées à Essex et Kent. Un aéroplane allemand a été abattu.

Les conditions de paix de la France.—Par un vote de 453 contre 55, la Chambre des députés, en session secrète, a adopté une résolution approuvée par le gouvernement stipulant que les conditions de paix doivent comprendre: la libération des territoires occupés par l'Allemagne, le retour de l'Alsace-Lorraine, une juste réparation pour les dommages accomplis dans les régions envahies.

—o—

Libéré sur parole

E. H. Devline, ex-député de Kinistino, vient d'être libéré sur parole après avoir passé 11 mois au pénitencier de Prince-Albert. Il avait été condamné à trois ans pour avoir trafiqué de son mandat de représentant dans l'affaire des marchands de liqueurs.

—o—

On s'enrôle

Depuis que la conscription est à l'ordre du jour, le recrutement volontaire est devenu très actif. Dans la dernière quinzaine de mai, 4,054 hommes se sont enrôlés pour le service outre-mer. La quinzaine précédente n'en avait fourni que 2,466.

—o—

La guerre l'a rendu fou

M. Andrew Carnegie, qui a tant fait pour maintenir la paix internationale et qu'on a surnommé l'Apôtre de la Paix, a perdu la raison et la jouissance de sa fortune. La raison de Carnegie est ébranlée depuis le début de la guerre, mais on avait soigneusement tenu secret son état. Le patient ne reconnaît plus personne, et à sa femme qui cherche à l'apaiser il répète constamment: "La guerre est-elle finie? Quand la paix sera-t-elle conclue?"

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

Par le temps qui court les nouvelles locales ont si peu d'importance à côté des grandes questions nationales qui secouent le pays, que nous sommes vraiment en peine de vous dire ce qui se passe. Sommes-nous en faveur de la conscription? Certainement que non. Le Canada a fait des sacrifices énormes en hommes et en argent et nous trouvons que ni l'Angleterre ni la France n'ont le droit de nous jeter au visage l'insulte de "lâches". Proportionnellement le Canada a fait plus que l'Angleterre, si nous en croyons les chiffres officiels. Alors il est temps de crier: Halte!... Au moins jusqu'à ce que notre mère-patrie, l'Angleterre en fasse autant et plus que nous.

Mais qu'en pensez-vous, mes amis, de la conscription?? Ne dites pas trop ce que vous pensez, vous risquez de vous faire emprisonner pour traître... On n'aime pas trop dans cette province, se faire dire la vérité. La liberté de parole... pour nous c'est chose morte en Saskatchewan. Nous serions curieux de savoir combien de ceux qui "gueulent" désirent réellement la conscription... Sans doute, bon nombre de ces gens-là auront du favoritisme et s'en exempteront... La suggestion faite par une personne de Toronto devrait être mise en pratique: qu'on commence par conscrire les personnes qui désirent la conscription. C'est là que nous pourrions nous rendre compte du nombre de gens réellement sincères... Quelle [illegible] armée nous aurions avec des gens [illegible] patriotes??..

Cette semaine, il s'est tenue une assemblée ouvrière pour discuter le projet de conscription et il faut donner la palme aux soldats pour la finesse, car ils y étaient, et ils y étaient pour contrôler, et [illegible] de la [illegible] sion... il n'y en a pas eu. Malheureusement dans notre pays [illegible] ser comme l'on veut, [illegible] pas dire ce que l'on pense.

Les Grain Growers d'après M. Mahag trouvent qu'il y a trop d'églises et il avertit ces dernières au nom de la haute et puissante société des Grain Growers qu'elles n'ont à se [illegible] ou ils vont [illegible]. Nous supposons que les Catholiques de la province sont honorés des [illegible] idées des directeurs de cette société??

— L'Association Interprovinciale [illegible] communication [illegible] choses très importantes [illegible] attend de décisions prochainement.

Il est très intéressant [illegible] règne dans certains [illegible]

— Reçu le programme de la convention des Franco-Canadiens. Il est vraiment intéressant.

Magnifique soirée à [illegible] cette semaine. Quelle splendide œuvre catholique et civilisatrice se fait dans ce petit coin de paradis sur terre.

— Le contrat du couvent de Gravelbourg a été donné à la Compagnie de Construction Poole de Régina pour $9,000.00. Église magnifique et Gravelbourg aura un couvent dont il aura raison d'être fier. M. Pertin en est l'architecte.

— Il paraît qu'à Sedley on songe à construire une belle église.

— Régina 30 mai, 15 au-dessous de zéro. Le thermomètre dépasse la vitesse déterminée par le conseil municipal de notre ville.

MARCELIN, Sask.

Révérende Mère St. David, ancienne Supérieure des Sœurs de la Présentation, accompagnée de Sœur Epiphanie, visitent actuellement leurs maisons de l'Ouest. La semaine dernière elles étaient à Marcelin. Durant leur séjour ici elles ont confié à M. O. Coderre, entrepreneur, le parachèvement du couvent pour la considération de $6,900.00 non compris le système de chauffage et d'autres améliorations qui s'élèveront à $2,000. Donc dans deux mois tout sera prêt pour l'entrée de nos Sœurs et élèves. Coût total de cet édifice: $11,900.

— Nos commissaires sont à décider de l'agrandissement de l'école qui aura cinq classes avec soubassement et chauffage à la vapeur au prix de $6,000. Comme l'école a déjà coûté $7,000, elle aura coûté terminée $13,000. Voilà avec le Couvent deux établissements qui sont à la bonne renommée de nos Canadiens industrieux et une preuve que nos familles ne craignent pas d'élever de nombreuses familles. Félicitations à nos Commissaires et à la population de Marcelin qui s'imposent de grands sacrifices pour les enfants et ne craignent pas la comparaison.

— Le 3 juin Mme Alphonse Arsenault envoyait au baptême son onzième enfant, Marie-Angeline-Valérie: parrain et marraine, M. et Mme Joseph Wolters et sa femme, oncle et tante de l'enfant.

— Messieurs Oscar Bourgeault et Hendrick Despins se sont procuré chacun un auto. Nos gens trouvent ces voitures commodes pour venir à la messe.

La population ici est opposée comme un seul homme à la conscription, anglais comme français demandent la consultation du peuple. Que le peuple parle, c'est lui qui paiera et non les impérialistes hystériques de Londres ou de Toronto. Borden a agi en autocrate depuis trois ans comme si le Canada lui appartenait en propre. Il devrait apprendre sans tarder que nous sommes en pays constitutionnel, qu'il gouverne en intrus depuis trois ans.

MONTMARTRE, Sask.

A l'occasion du 1er vendredi du mois quinze enfants, garçons et filles ont fait leur première communion. Il y eut de la belle musique et magnifiques chants de [illegible] constance. L'assistance était nombreuse.

MM. les curés [illegible] et Vandervel[illegible] sont venus rendre visite à M. le curé.

M. T. Beaulieu, ex-inspecteur d'école de [illegible] P. Q., en promenade dans l'ouest, est en visite au presbytère.

M. L. Goulet, étudiant au collège de Montréal, et fils de notre excellent concitoyen M. Palma Goulet est venu passer les vacances chez son père.

M. W. Coupal retenu au lit depuis quelque temps va maintenant de mieux en mieux.

Charles Bearnot, jr. a reçu une ruade de [illegible] à la figure lui causant une blessure assez sérieuse. La plaie se cicatrise sensiblement.

Mlle A. Michaud partait pour Régina, samedi matin accompagnée de Mlle Y. Coupal.

La Société [illegible] vient de [illegible] M. Marte, gérant pour son [illegible]

ARBORFIELD. Sask.

D'avant-hier soir, 27 mai, nous avons eu à [illegible] soubassement de l'église une très amusante partie de whist au profit de l'Interprovinciale.

Malgré le temps défavorable et la fatigue causée par les travaux des semences, une quarantaine de personnes se trouvaient réunies.

Le premier prix des hommes a été gagné par M. Alfred St-Amand et le prix de consolation par M. le curé.

Le premier prix des dames a été gagné par Mme Théodore Lalonde et le prix de consolation par Mlle Augustine Hudon.

M. Béruhé avait préparé pour la circonstance une excellente crème à la glace à laquelle il fut fait grand honneur.

Résultat: $11.00 pour l'Interprovinciale.

Monsieur Edouard Boucher vient d'épouser Mademoiselle Nélida Fon[illegible]. Nous offrons nos félicitations et nos vœux aux deux nouveaux époux et à leurs familles.

Un autre [illegible] homme de Tisdale [illegible] France sur le [illegible] la "Tisdale House."

ECHOS D'EDMONTON

Les échos ne s'étaient pas trompés: il y avait vraiment des élections dans l'air, et c'est ainsi qu'aujourd'hui, 7 juin, les électeurs et les électrices de l'Alberta auront l'honneur de déposer leur vote dans l'urne ou plutôt dans la boîte traditionnelle. Messieurs nos aspirants députés ont parcouru la province, paroles d'or en bouche, promesses en poche. Chaque jour, la capitale a résonné des accents enflammés de nos Démosthènes, et de nos "Démosthénesses". Tous prétendent sauver le pays. Les hommes s'attellent au timon, les femmes poussent à la roue: et le char des élections s'avance non plus au choc des verres et des bouteilles, mais au froufrou soyeux des jupes suffragettes.

Que les temps sont changés! [illegible] que de ce jour
L'arrêt parlementaire annonçait le retour,
Du vote, orné partout de flacons magnifiques,
Les hommes seuls en foule inondaient les boutiques.
L'audace du beau sexe, arrêtant ce concours,
En un jour triste et sec a changé ces beaux jours.
De siroteurs zélés à peine un petit nombre
Ose des premiers temps nous retracer quelque ombre.

Oh! il ne faudrait pas croire que nos politiciens comptent gagner leurs élections avec de l'eau de rose. Déjà la police a mis la main sur plus d'une caisse qui contenaient autre chose que de l'eau bénite. Tout de même, nous verrons peut-être moins de bouchons autour des bureaux de votation. Puis les officiers tiendront sans doute à avoir meilleure haleine, par rapport aux dames qu'il ne faudrait pas offenser. Car les dames se proposent bien d'user du droit que le gouvernement leur a concédé, et de donner un peu plus de travail aux dépouilleurs de scrutin. Oui! les échos espèrent entendre résonner sur le parquet des différentes salles affectées aux fins de votation le pas alerte et résolu de toutes les femmes canadiennes. Tout d'abord femmes canadiennes françaises. Nous ne sommes pas nombreuses, notre influence est limitée, ce n'est donc pas l'heure de [illegible] davantage par une abstention coupable. Aussi est-ce notre devoir à tous de peser de tout notre poids [illegible] Ce sont les grains de sable qui font les montagnes. Et, si petite soit-elle, la moindre parcelle d'influence française a son importance, car en pays démocratique le nombre fait la force, et la force fait loi.

Nous devons dire à la louange de nos femmes françaises qu'elles n'ont pas couru après le droit de vote: elles avaient trop de bon sens pour cela. Mais, puisque nos députés ont résolu la question en faveur du mouvement féministe, il était du devoir de toutes nos femmes et de toutes nos demoiselles avant l'âge légal de se faire inscrire sur la liste des électeurs.

D'ailleurs, en face du mouvement considérable d'immigration qui s'est dirigé depuis le printemps vers l'Alberta, tous comprennent la nécessité de faire nombre et l'obligation de grouper nos forces. Le mois d'avril a vu 782 enregistrements au bureau d'immigration; et remarquons tout de suite que 60 pour cent à peine des nouveaux venus prennent le trouble de se rendre au bureau, les autres se retirent chez leurs amis ou dans les différents hôtels de la ville. La grande majorité des colons sont des chercheurs de terres. Ils veulent donc s'établir parmi nous et exercer le plus tôt possible leurs droits de citoyens.

* * *

Madame Blériot, mère du célèbre aviateur français, Louis Blériot qui fut le premier à survoler la Manche, a fait une courte visite dans l'Alberta, où elle avait été appelée de France pour régler des affaires urgentes.

Mgr l'Archevêque vient de faire un beau geste et donner une belle leçon de largeur d'esprit en contribuant $200 aux hôpitaux de la ville, malgré la difficulté des temps. On est à faire une campagne pour venir en aide aux trois hôpitaux publics, et Mgr a profité de l'occasion pour prouver à Messieurs les protestants que l'Eglise catholique sait reconnaître le bien, où qu'il se trouve.

Le mois de mai a certainement été le mois le plus délicieux pour les oreilles françaises de la capitale. Nos amateurs se sont fait entendre dans deux concerts magnifiquement réussis. Tout d'abord le choix des pièces montre leur bon goût et leur respect de l'auditoire; la diction nette et pure des acteurs fait voir leur souci de bien parler notre langue, de la faire aimer davantage: leur jeu naturel rend honneur non seulement à leurs talents, mais aussi à l'étude intelligente et soignée du texte à interpréter. Les décors mêmes sortaient beaucoup de l'ordinaire et disaient à eux seuls le désir de faire bien et de faire beau. Sans doute, nous attendions plus du cercle Jeanne d'Arc déjà vieux dans le métier que de la troupe improvisée de Madame Dan l'Ouvrier: mais les uns comme les autres méritent nos plus sincères félicitations. Si la "Marraine de Charlie" était épatante, les "chansons de la Duchesse Anne" étaient exquis. Madame Boulanger, lorsque la croisade des Bons Livres aura fait son œuvre, il restera encore et toujours la croisade du Bon Parler, et celle-ci comme celle-là saura, nous l'espérons, solliciter votre dévouement et votre savoir faire! Pour vous M. Hervieux, quand les paroisses canadiennes n'auraient plus besoin de votre concours, il y aurait toujours des fronts soucieux à dérider, des cœurs gais à réjouir, des intelligences bien françaises toutes prêtes à saisir au vol les fines pointes qui se cachent sous les syllabes transparentes de notre langue maternelle: en un mot il y aurait toujours du bien à faire et des auditeurs pour vous applaudir.

Les sujets alliés en France et le service militaire

Le ministre de la guerre va soumettre prochainement à la Chambre des députés un projet de loi obligeant tous les sujets ou citoyens des nations alliées à la France d'âge à accomplir le service militaire dans leur pays natal, à remplir leurs obligations militaires. Ce projet de loi vient à la suite d'une mesure semblable prise en Angleterre.

Ce journal est imprimé et publié par la Compagnie La Bonne Presse Limitée, à Prince-Albert Saskatchewan. J. P. Daoust, gérant.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

(Suite)

—Eh mais! s'exclama la cuisinière avec ahurissement, voyant son maître prendre sa canne et son chapeau, c'est-y donc que vous allez sortir? Et la demoiselle qui doit venir, fit-elle, les bras lui tombant en présence d'une telle preuve d'insouciance.

—Dame, cela ne l'empêche pas d'arriver, je suppose, fit M. Leverby avec un mouvement d'épaules, comme s'il eût voulu secouer cette institutrice, qui, dans son esprit, venait s'imposer chez lui. Je n'ai en somme rien à lui dire. Offrez-lui quelque chose et conduisez-la ensuite à sa chambre. Si André était éveillé, vous le lui présenteriez.

Et jugeant que ces recommandations étaient plus que suffisantes, il enfila un veston de sortie, accepta un léger coup de brosse que Clémence lui appliqua machinalement de-ci, de-là, au hasard, et sortit.

Les mains derrière le dos, tenant sa canne en travers, le chapeau sur les yeux, il allait à l'aventure, fuyant cette première entrevue, toujours un peu embarrassante, et ces petits détails d'arrivée et d'installation, dans lesquels il n'aurait vraiment su quel rôle jouer.

Une institutrice!... Précisément ce genre de personne dont il avait eu le plus horreur jusqu'ici. En avait-il beaucoup connu? Il n'eût pu le dire, probablement même n'en avait-il jamais rencontré, mais il se les représentait, soit outrageusement pédantes, imbues de leur mérite, fières de leur science, semblant faire une grâce en condescendant à partager la vie de famille, soit humbles, serviles et irritantes dans leur obséquiosité.

Celle-ci avait-elle son brevet? C'était à croire: Mme Peyras n'eût pas employé le terme d'institutrice s'il n'en eût pas été ainsi, et cela ne la rendait que plus redoutable, au jugement de M. Leverby.

Désirant ne faire aucune rencontre, il avait quitté le village par un chemin de traverse, et marchait nerveusement pour user son ennui.

Quant à Clémence, étirant toujours ses torchons, elle était satisfaite, au fond, d'être seule à recevoir cette demoiselle qui venait ainsi, avec des *airs de tout savoir*, "tandis que sa *nièce arot si ben* fait l'affaire", jouer à la dame dans la maison.

—Ah! c'est qu'elle vous allait tout de suite vous la mettre à la raison, cette espèce de grande duchesse qui, ben sûr, devait être incapable de faire œuvre de ses dix doigts, et à qui il faudrait allonger des *Mademoiselle*, et qu'il faudrait servir pardessus le marché!

Ah! ben oui, servir qu'elle y compte!

Et Clémence eut un haut-le-corps qui en disait long sur *ce que l'arrivante aurait* à attendre de sa bonne volonté.

—Et qu'elle ne fasse pas pleurer l'André, sinon je fais le train et l'on verra, conclut-elle.

D'un large *coup de main*, qui, *pour ceux qui connaissaient* Clémence, était plein de menace, elle appliqua le dernier torchon sur les *autres déjà empilés* et les rangea dans le grand placard, puis se mit à préparer le dîner.

VII

Il était toujours assez compliqué, le dîner de Clémence. M. Leverby, fin gourmet et bonne fourchette, aimait les petits plats et ne dédaignait pas les grands, et Clémence, *en cuisinière avisée*, s'évertuait à flatter ses goûts.

Devant son grand fourneau, où, sur un feu ronflant, une série de casseroles de *toutes* les dimensions susurraient, grésillaient, chuchotaient, la bonne fille se trouvait vraiment dans son élément. Son ouïe exercée se rendait compte du degré de *cuisson*, son odorat subtil lui disait le moment où il fallait le petit filet d'eau ou de bouillon *dans le coulis*.

Avec elle tout marchait au doigt et à l'œil, sans la moindre hâte, sans le moindre affairement, et il y avait des années qu'il en était ainsi.

Ce jour-là, l'idée que l'étrangère aurait en bonne place, à la table de son maître, une part de tout cela, lui enlevait un peu de son entrain.

—Non mais, resterait-elle chez Leverby, si cette institutrice s'y installait?...

Tout en humant d'un air entendu les effluves qui s'échappaient en ce moment d'une sauteuse, qu'elle avait mise à plein feu, Clémence songeait tristement:

—Félicité Blampain, la femme du charron qu'elle avait rencontrée sur l'heure de midi, tandis qu'elle s'en revenait de chez l'épicier, n'avait pas pris quatre chemins pour lui dire que la vie ne serait plus tenable avec une *gent* de cette espèce dans la maison.

—A preuve, avait-elle ajouté, que not' petite, qu'était *en condition*, à Paris, chez des gens de la haute, puisqu'ils allaient tous les ans à la mer, n'a pu tenir quinze jours de plus, rapport à la Miss *qu'est arrivée chez ses* patrons pour la petite demoiselle.

Quand vous pensez qu'elle a défendu à l'enfant de parler à not' Marie-Josèphe. Pour sûr que *cot' demoiselle* en fera de même avec l'André, vous pouvez y compter.

Défendre à l'André de lui parler?... Du coup, la pauvre Clémence en avait perdu le souffle.

Qu'avait-elle répondu à Félicité?...

Elle n'eût pu le dire. Le soleil tapait un peu dur, une sorte de vertige l'avait saisie, et elle était rentrée *tout courant* dans la crainte de tomber là sur le chemin.

Maintenant, seule, dans sa vaste cuisine, où les casseroles causaient discrètement entre elles, elle réfléchissait, tout en arrosant avec sa longue cuiller le gros de veau qui rissolait dans le four, à ce qui lui en coûterait de s'en aller.

Car la grosse Clémence était bien chez elle dans cette maison, où elle avait ses habitudes et ses manies, où tout lui était familier, où les meubles eux-mêmes la traitaient en vieille connaissance.

C'était pour elle que la grande armoire du second faisait un petit "couic" d'oiseau quand elle allait prendre une nappe et des serviettes sur un de ses rayons; pour elle, que la troisième marche de l'escalier gémissait un peu; pour elle, que la porte du grand hall résistait parfois, semblant lui dire: Eh! donc, un peu plus de nerf, ma vieille!... Pour elle aussi, que la pompe de la cour faisait un *hi han* qu'eût envié l'âne de saint Nicolas ...Avait-elle fait rire André avec ce *hi han!...*

Clémence, sa longue cuiller à la main, se redressa: *elle eut un* regard attendri pour les cuivres et les étains qui depuis tant d'années lui reflétaient son vieux visage, comme s'ils y mettaient une certaine complaisance: pour le placard à grands battants de chêne; pour le buffet vitré où *éclataient* l'or d'un service empire et le sourire de jolies faïences fleuries.

De tout ce qu'elle avait frotté, astiqué, rangé, semblait tomber un reproche sur la pauvre Clémence.

(A Suivre)

Pour les Cultivateurs

Le temps et les récoltes

D'assez fortes gelées ont eu lieu ces derniers temps. Le blé a peu souffert cependant, sauf qu'il a été retardé dans sa croissance. Tout le grain a bonne apparence, mais le manque de pluie commence à se faire sentir partout.

La superficie semée en blé cette année sera légèrement inférieure à celle des années précédentes, mais pas autant qu'on le craignait au début de la saison. L'avoine et le lin ont augmenté en superficie.

Les trains de bonne culture en Saskatchewan

En 1914, les trains de bonne culture ont visité au total 88 endroits; ils ont été vus par environ 36,000 personnes, ils ont parcouru une distance de 1,344 milles; le total des frais a été de $7,000.70.

En 1915, le nombre d'endroits visités était de 125; la distance parcourue de 1,916 milles; l'assistance de 37,100 dont 18,262 hommes, 13,382 femmes et 5,455 enfants; les frais totaux se chiffraient par $6,742.02.

En 1916, le nombre d'endroits visités était de 56, la distance parcourue de 810 milles, l'assistance de 22,677 dont 8,245 hommes, 5,210 femmes et 9,218 enfants. Les frais totaux se chiffraient par $1,787.22.

Dans chacune de ces années, le collège d'agriculture a fourni des bestiaux pour des fins de démonstration et beaucoup d'autres produits. Il a fourni également plusieurs membres de son personnel [illegible] qui ont agi comme conférenciers et démonstrateurs. Les compagnies de chemins de fer intéressées ont fourni le matériel roulant et fait circuler les trains gratuitement.

Il ne faut pas oublier que le [illegible] n'est pas circulé sur la même route tous les ans. En fait, dans l'ensemble qui a été parcouru pendant les trois années, [illegible] deux endroits seulement ont été visités deux fois. Ceci signifie que 279 endroits différents ont été visités et que des renseignements ont été donnés à 95,782 personnes.

Destruction du chiendent

Le terrain sur lequel se trouve actuellement la Station expérimentale de Morden, Man., était infesté de chiendent lorsque nous en avons pris possession en 1915.

Pour détruire cette mauvaise herbe, nous avons appliqué le traitement suivant à 65 acres de terrain de cette ferme qui paraissait [illegible]:

Vers le premier juin, cette partie a été labourée à 4 pouces de profondeur, [illegible] hersée, [illegible] cultivateur à dents flexibles qui a fait monter les racines à la surface du sol, puis hersée de nouveau avec une herse à chaînes qui a ramassé toute l'herbe et l'a laissée en gros rouleaux sur la surface du champ. Ces rouleaux ont été ramassés en tas à la fourche, et brûlés lorsqu'ils étaient secs, le 1er août.

Immédiatement après, ce terrain a été labouré à nouveau, soumis encore une fois au traitement qui vient d'être indiqué et labouré finalement une troisième fois à la fin de l'automne.

Au printemps de 1916, ce champ a été hersé à fond, puis ensemencé en long et en travers avec de l'orge, à raison de 1½ boisseaux à l'acre sur chaque sens. Il a donné une bonne récolte de grain parmi laquelle on aurait presque vainement cherché un seul brin de chiendent.

LES MARCHES
Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.230
No. 2 nord	.227
No. 3 nord	.222
No. 4 nord	.210
AVOINE	0.55
ORGE	0.75
FOIN la tonne	10.00
POMMES DE TERRE le minot	1.00
BEURRE, la livre	.35 à 40c
OEUFS, la douzaine	0.35
BOEUF, la livre	0.15
PORC, la livre	0.17
MOUTON, la livre	0.20

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	.249
No. 2 nord	.246
No. 3 nord	.241
No. 4 nord	.229
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.69½
No. 3 C. W.	.67⅛
No. 1 fourrage	.67⅛
ORGE—	
No. 3	.122
No. 4	.116
Fourrage	.101
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.309½
No. 2 W. C.	.301

Le marché aux bestiaux

LETTRE HEBDOMADAIRE

Winnipeg 31 mai 1917

Les arrivages cette semaine ont été de 2,475 bêtes à cornes et 8,765 porcs. Il y a eu une bonne affluence de bêtes à cornes et la vente s'est tenue à peu près aux mêmes prix que la semaine dernière à la fermeture. La qualité n'était pas aussi bonne que la semaine dernière; il y avait un lot d'animaux demi-gras. Les meilleurs bouvillons de boucherie se sont vendus de $11.50 à $11.75 et quelques-uns de qualité supérieure à $12.00. Il y a eu une bonne demande pour les vaches et les génisses de choix, les meilleures vaches se vendant de $9.50 à $10.00 et les meilleures génisses de $10.50 à $11.00. Le débouché est bon pour les vaches communes, les boeufs et les taureaux qui se vendent de gros prix. Le marché des animaux maigres a été lent, les prix se maintenant à 25c. par quintal au-dessous de la semaine dernière.

Vendredi dernier, les porcs choisis se vendaient à $15.85. Samedi, avec environ 500 porcs en vente, les manufacturiers de conserves n'en ont acheté aucun. Lundi, le marché s'est ouvert avec les manufacturiers sur la réserve, dans l'après-midi, ils ont offert $15.25, mais tous les porcs sont restés. Mardi, pas de demande de l'extérieur et un seul manufacturier de conserves local sur le marché; les porcs choisis ont été sur la bascule à $15.25. Mercredi, le marché s'est ouvert à 25c. plus bas mais a fermé à $15.15. Aujourd'hui, tous les porcs se sont vendus à ce prix. Il est très difficile de prédire ce que sera le marché aux porcs dans un avenir rapproché, car les marchés de l'extérieur sont dans une condition très incertaine et les arrivages ont été trop considérables ici.

Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—	
De choix, pesants	$11.00 à $11.50
De choix, pour boucherie	$10.50 à $10.75
Passables	$8.00 à $8.50
Ordinaires	$5.50 à $6.00
TAURES—	
De choix, pour boucherie	$10.50 à $11.00
De choix pour élevage	$7.50 à $8.25
Bonnes	$5.50 à $6.00
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$9.25 à $10.00
Bonnes	$8.00 à $8.50
Passables	$6.75 à $7.00
Ordinaires	$6.00 à $6.25
Conserve	$5.50 à $5.75
Laitières	$50.00 à $75.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$7.75 à $8.25
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$4.50 à $5.00
TAUREAUX—	
De choix	$8.75 à $9.25
Bons	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$4.50 à $5.00
BOEUFS—	
De choix	$8.75 à $9.00
Bons	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$5.75 à $6.00
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $11.00
Pesants	$7.00 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$11.50 à $12.00
Brebis de choix	$8.50 à $8.75

D. COUGHLIN & CO.

La culture des patates, nous disent les dépêches, est devenue un passe-temps royal: l'ex-tsar de Russie et le roi d'Angleterre en raffolent, paraît-il. On pourrait ajouter que les politiciens, eux, continuent à cultiver la "carotte"!

Réponse à une calomnie

La campagne de calomnies contre la province de Québec et les Canadiens français au sujet de l'enrôlement, qui a eu son origine dans l'Est, a sa répercussion aussi parmi nous. Un certain sergent Pickard, dans une assemblée tenue à Battleford, ayant répété les accusations gratuites, toujours les mêmes, que l'on trouve continuellement dans l'*Orange Sentinel* et le *Toronto News*, M. l'abbé Mourey curé de cette ville, lui a fait une excellente réponse dans la *North-west Review*.

"Je suis prêt à dire, écrit-il, que M. Pickard ne savait pas ce dont il parlait, quand il parlé des Canadiens français, qu'il a calomnié l'attitude de la province de Québec et qu'il a complètement ignoré ou dénaturé les faits. S'il avait connu, comme il aurait dû, les statistiques basées sur les rapports officiels du département de la milice à Ottawa, il n'aurait pas calomnié plus de 2 millions de Canadiens loyaux.

"Maintenant, pour l'information de ceux qui ne savent pas, voici les chiffres fournis par des autorités compétentes en la matière. Des 400,000 hommes environ qui se sont enrôlés au Canada, 80 pour cent étaient des émigrants des Iles Britanniques, ce qui laisse 80,000 hommes pour les recrues nées au Canada. Les mêmes statistiques montrent que de ces 80,000 hommes, il y a 30,000 Canadiens français, ce qui ne laisse, pour les Anglais nés au pays, que 50,000 hommes. Si l'on considère, maintenant, que les Canadiens français ne sont que les deux cinquièmes de la population du pays, on doit donc conclure, en toute justice, qu'ils ont fait tout leur devoir, et, par conséquent, les Anglo-Canadiens devraient s'abstenir de critiquer Québec, parce que si les Canadiens français ont eu tort de ne pas s'enrôler en plus grand nombre, les Anglo-Canadiens nés au pays ont aussi mal agi.

"L'"Orange Sentinel" et les autres journaux ainsi que les hommes du même esprit, trompent le public et font un travail abject de haine, de fanatisme et de calomnie, quand ils disent à leurs lecteurs ou auditeurs: "Des 400,000 soldats que le Canada a fournis, 30,000 seulement étaient Canadiens français et 370,000 étaient des Anglo-Canadiens. Ce n'est pas honnête, c'est un "bluff" colossal. La vérité est que 320,000 étaient des émigrants et 30,000 des Canadiens français et 50,000 sont des Anglo-Canadiens. Maintenant, tirez vos conclusions."

Bleu de roi et gris clair

Détail que note finement M. Ernest Bilodeau, correspondant parlementaire, du *Devoir*:

"Les deux chefs de parti, consciemment ou non, font cette année assaut de beaux habits, pour ne pas dire d'élégance. A la fin de la première partie de la session, en février dernier, on remarqua un jour que M. Laurier étrennait un habit bleu de roi dont l'étoffe et la coupe particulièrement soignées firent pâlir d'envie jusqu'au président de la Chambre lui même. Il différent et digne, M. Laurier allait et venait à ses affaires, tandis que le prestigieux vêtement tombait autour de lui avec les plis corrects du manteau d'un noble hidalgo. Il y eût même des discussions là-dessus en petit comité.

—Il paraît qu'il a trouvé cela à New-York, disait un député d'en bas de Québec.

—Pas du tout, ripostait un autre, c'est à Londres que sir Wilfrid a donné sa *mesure*, de plus d'une façon, comme vous savez. C'est à Londres qu'il faut aller si l'on veut être bien vêtu.

—Je crois que vous avez raison, fit un ministériel, renommé pour sa petite taille et son esprit d'à-propos; ce doit être à Londres, car l'autre bel homme de la Chambre, notre ami du comté de M... se fait habiller à Saint-P. et son "coat" n'arrive pas, pas une miette, avec celui de sir Wilfrid....

Et le débat fut ajourné.

Or, il semble que les parieurs en faveur de la métropole de l'Empire aient eu raison, car sir Robert Borden est arrivé hier en Chambre, arborant un complet solennel de la même coupe que celui de "son très honorable ami le chef de l'opposition" mais de couleur gris clair, avec une cravate de même nuance. C'était évidemment "un oiseau qui vient de Londres", et l'on a regardé le premier ministre avec admiration tout le temps qu'il a évolué autour de son siège, avec la lenteur de mouvements d'un navire approchant du quai. On dit que les amis du député de Berthier le surveillent depuis ce temps pour l'empêcher d'aller donner sa mesure au Strand ou dans Piccadilly..

La réponse d'une Canadienne

Une dame canadienne, parlant admirablement l'anglais—c'est l'apanage exclusif, semble-t-il des Canadiens français—et qui a envoyé deux fils à la guerre, était chez un coiffeur. Un passant, il faut le dire, établi ici depuis le commencement de la guerre et qui retournera en Angleterre quand elle sera finie, la crut anglaise et lui dit avec mépris: "*What do you think of these cowards of French Canadians?*" Deux soufflets bien appliqués, sur chaque joue, lui furent une réponse salutaire.

Société d'Agriculture de Prince Albert

Concours de Labour

Mercredi 20 juin 1917

Le labour commence à 10 h. a. m. sur la ferme de M. Thomas Weir, onze milles à l'ouest de la ville. Les inscriptions doivent être faites avant le 18 juin.

Liste de prix :

	1er	2ème	3ème
1. Charrue à mancherons, hommes	$15.00	$25.00	$10.00
En plus du premier prix dans la catégorie No. 1, une coupe d'argent est offerte par la Compagnie du Herald, de Prince-Albert: cette coupe devra être gagnée trois fois par le même concurrent avant de devenir sa propriété. Ouvert à tous ceux qui ont gagné la première ou la seconde place à n'importe quel concours de labour dans un rayon de 100 milles de Prince-Albert.			
2. Charrue à bras, 12 ou 14 pouces, hommes	$15.00	$10.00	$5.00
3. Hommes, 16 pouces, Sulky	15.00	10.00	5.00
4. Hommes, 12 ou 14 pces, bisoc	20.00	15.00	10.00
5. Garçons, 16 ans ou audessous, charrue à mancherons 12 ou 14 pouces	10.00	7.00	4.00
6. Garçons, 16 ans ou au-dessous, charrue, Sulky, 16 pouces	10.00	7.00	4.00
7. Garçons, 16 ans ou au-dessous, bisoc, 12 ou 14 pouces	15.00	10.00	5.00

DES PRIX SPECIAUX ont été offerts par les suivants: échevin W. B. Muir; N. B. Webster, agent de Deering; J. E. Agler, agent de McCormick; D. H. Wood, agent de Massey-Harris; Longley et Bell, agents de Cockshutt; P. A. Foundry Co., agents de John Deere; Erdman and son, forgerons. Ce sont tous des prix de valeur. Toute information concernant ce concours peut être obtenue du gérant, W. O. McDougall, édifice de la Chambre de Commerce, Prince-Albert.

PRINCE-ALBERT
ET ENVIRONS

Faites-vous inscrire

Les habitants de la ville qui tiennent maison mais ne sont pas propriétaires doivent, pour avoir le droit de vote aux élections municipales, se faire inscrire sur la liste électorale. Cette inscription doit se faire d'ici le 30 juin, à l'hôtel de ville, bureau de l'assesseur. La condition exigée est de payer un loyer annuel d'au moins $90. Les femmes remplissant les conditions voulues [illegible] également se faire mettre sur la liste. Avis à ceux et celles qui désirent exercer leur droit de vote aux prochaines élections. Notons que cette inscription des contribuables locataires [illegible] renouvelée chaque année.

A l'Académie de Sion

Le 30 mai avait lieu à l'Académie de Sion la séance annuelle de graduation au cours de laquelle deux élèves, Mlles Thirza Gilles, de Blaine Lake, et Margaret K[illegible], de Swift Current, ont reçu leur diplôme. Une nombreuse assistance de parents et d'amis s'était donné rendez-vous à cette occasion, dans la salle des fêtes du couvent et a écouté avec beaucoup d'intérêt le programme musical [illegible] pour la circonstance.

S. G. Mgr Pascal était présent. On remarquait aussi le R. P. Auclair, aumônier de l'Académie, le R. P. Panhaleux, de Prince-Albert, et le R. P. Larose, de Saskatoon.

[illegible] morceaux de musique ont été exécutés sur le piano par des élèves avec une rare habileté, étant donné le jeune âge des artistes. On a aussi applaudi des chœurs et des récitations dans les deux langues, notamment *la Cigale et la Fourmi* (chœur) et *le Poulet et le Renard* [illegible] par les petites élèves.

Les prix suivants ont été décernés: 1er Prix de catéchisme. Médaille [illegible] offerte par S. G. Mgr Pascal, méritée par Miles Mary Dowsey, Matilda [illegible], Mary S[illegible], Marie Gorieux, [illegible] Price, Gladys Lewis, Alice [illegible] Sidney Hicks; tirée au sort [illegible] Mlle Mary Schmitt.

[illegible] Prix de catéchisme. Chapelet [illegible] offert par la Révérende Mère Su[illegible] tiré au sort par Mlle Sidney [illegible].

3ème Prix. Chapelet en or, offert par le Rév. Père Auclair, chapelain, tiré au sort par Mlle Matilda Ryan.

[illegible] de français. Médaille de bronze, offerte par la Société du Parler Français de Québec, décernée à Mlle Margaret Kennedy.

2ème prix de français. Un volume [illegible] Mlle Mary Dowsey.

[illegible] médaille d'or offerte par M. [illegible]

[illegible]

Mgr Pascal [illegible]

S. G. Mgr Pascal [illegible] tendre à la perfection, à faire preuve de volonté et de persévérance. S'adressant ensuite aux plus jeunes élèves, Sa Grandeur [illegible] la [illegible] discipline.

Le R. P. [illegible] très goûté. [illegible] de la cérémonie du couronnement et montra quels devoirs nouveaux en découlaient pour les graduées. Un large champ s'ouvre pour elles dans ce grand Ouest où l'on a un pressant besoin d'hommes et de femmes de qualité supérieure. Le moment est venu de mettre en pratique les enseignements qu'elles ont reçus. Qu'elles n'oublient jamais la devise de la maison: "*Semper fidelis*", et qu'elles restent toujours fidèles au Sion, fidèles aux principes, fidèles à Dieu.

La "National British Citizenship League"

M. F. S. J. [illegible], président de la "National British League" a donné une réunion [illegible] la semaine dernière [illegible] établir un groupe [illegible] dénoncé violemment les deux partis [illegible] des mesures [illegible] enseignement [illegible] "Le parti [illegible] qui tolère un tel état de choses et n'adopte pas [illegible] de guerre de cette ligue [illegible] une langue, une volonté n'est pas [illegible] britannique [illegible] les meilleurs intérêts de l'Empire".

M. Ivay s'est étendu assez longuement sur l'historique de la question bilingue à travers le Canada dans laquelle il voit une menace pour les institutions britanniques et s'est efforcé de rallier tous les citoyens bien pensants contre l'élément étranger.

Une soixantaine de personnes assistaient à la réunion.

On reparle de la compagnie "Great West"

Mardi dernier, la cour suprême à Régina a commencé à instruire la cause de la National Trust Company, liquidatrice de la Great West Iron, Wood and Chemicals Works, de Prince-Albert, contre D. H. Hanna, l'ex-juge Phippen, du C. N. R., le lieutenant gouverneur Grant, de la Nouvelle Ecosse, et Hector McInnis, d'Halifax qui étaient, avec Félix Frank, les seuls directeurs et actionnaires de la compagnie défunte. On demande à la cour de les déclarer individuellement responsables pour le passif de la compagnie jusqu'à concurrence du capital non payé. Il s'agit d'une bagatelle d'un demi-million.

La ville de Prince-Albert est intéressée très sérieusement dans cette affaire. Quand la compagnie fut formée en 1912, elle garantit ses obligations jusqu'à concurrence de $125,000. Actuellement, elle paie un intérêt de [illegible] sur ces obligations qui viendront à maturité dans une quinzaine d'années.

Quand la compagnie fit banqueroute et que ses affaires furent examinées on découvrit que quatre des directeurs détenaient un grand nombre d'actions sur lesquelles ils n'avaient payé qu'un faible montant. On veut s'efforcer aujourd'hui de les faire déclarer responsables des dettes de la compagnie ou de les obliger à rembourser la balance non payée de leurs actions.

Inauguration du magasin McLean

Une immense foule s'est pressée dans le nouveau magasin à rayons McLean, avenue centrale, à l'occasion de l'ouverture, vendredi dernier. Toute la journée, de nombreux acheteurs et visiteurs sont venus satisfaire leur curiosité en examinant la nouvelle maison d'affaires de notre ville. Ils ont été bien récompensés pour leur visite, car ils ont vu l'un des magasins les plus modernes de la province, tenant des marchandises variées et dernier cri.

Le magasin, qui a une vitrine artistement arrangée, est tout à fait bien pourvu de lumière naturelle et artificielle et la ventilation est également parfaite. Les marchandises ont été disposées partout avec soin de façon à avoir le maximum d'espace pour l'étalage sans sacrifier l'espace nécessaire aux clients.

A droite en entrant, se trouve le rayon des nouveautés, sous la direction de M. Carrier; à gauche, les articles pour hommes et les chaussures, en charge de MM. Pinard et McKenzie. Au centre se trouve le rayon de la porcelaine; au fond, les rayons des habillements et de l'épicerie, ce dernier sous la direction de M. S. Jaspard. Dans la partie la plus reculée du magasin, il y a un balcon où prennent place la confection pour dames et les modes, en charge de Mme Sharp de Toronto et Mlle Wright de Toronto.

Afin d'accommoder ses clientes qu'elle espère voir faire du magasin leurs quartiers généraux, la direction a réservé, sur le balcon, des salles de repos pour les dames. Le vaste soubassement fournit un espace commode pour les marchandises qui ne peuvent être mises en étalage.

Un candidat indépendant pour Prince-Albert

Les fermiers du district de Prince-Albert, principalement ceux de la municipalité de Buckland, se sont réunis samedi dernier et ont choisi un candidat pour contester le siège à la législature provinciale. L'élu de cette convention a été John McLeod, d'Aiggly.

Cette attitude des cultivateurs a été une surprise pour le public. On se demande si M. McLeod maintiendra sa candidature; on pense généralement qu'il le fera.

Procession de la Fête-Dieu

Dimanche prochain a lieu la procession [illegible] de la Fête-Dieu à travers les rues [illegible] l'issue de la [illegible] 7ème avenue, 15ème rue, 6ème avenue, 13ème rue, 8ème avenue. Deux ou trois reposoirs seront érigés [illegible] différents points de ce parcours.

[illegible] de la procession [illegible] plus grande satisfaction [illegible] de la ville et du district se feront un bonheur d'y assister.

Notes Locales

Les jeunes élèves de l'école [illegible] ont entendu l'appel de nos dirigeants en faveur de la culture intense. Sous la conduite des religieuses leurs maîtresses, ils ont entrepris de mettre en culture un lot à proximité de l'école, sur la 15ème rue. Les plates-bandes présentent un bel effet et promettent une récolte abondante.

Un artiste peintre, M. B. Imhoff de Saint-Walburg, Sask., travaille en ce moment à l'installation dans la cathédrale de deux grands tableaux: l'Annonciation et la Sainte Famille.

Encore un réserviste français en congé, de passage à Prince-Albert: M. [illegible] Vanconnerneck, d'Eldred.

De passage à Prince-Albert ces jours-ci, Révérende Mère Sœur Saint-David, de la Présentation de Saint-Hyacinthe, accompagnée de deux autres sœurs, en tournée de visite des maisons de sa communauté dans l'Ouest.

Notre confrère le *Herald* de Prince-Albert, dont les convictions conservatrices étaient visiblement chancelantes depuis un certain temps déjà, vient de passer résolument du côté libéral avec armes et bagages.

—M. et Mme Gédéon Poulin font part de la naissance d'un garçon, Joseph-Edouard-Gérard.

—Naissances à Saint-Georges: Alice-Marie-Yvonne Chester; Marie-Gabrielle St. Denis; Angèle-Marie Rocher.

AUTOMOBILES DE LOUAGE a l'écurie Star. Tél. 2438.

Joffre et les religieuses française

Un touchant écho nous parvient de la visite du maréchal Joffre à Kansas City, Miss. L'itinéraire avait été tracé de façon à faire passer le cortège devant le pensionnat des sœurs françaises, tenu par les Dames de Sion, dont la maison mère est à Paris. En apprenant qu'il était devant une institution française, le maréchal voulut s'arrêter un instant pour saluer les religieuses de son pays. Les jeunes élèves, dont la chevelure était ornée de rubans tricolores, firent un accueil enthousiaste à "papa Joffre".

La population de l'Alberta

La population de l'Alberta d'après le recensement officiel du 1er juin 1916, s'élève à 496,525 habitants; en 1911, elle était de 374,663. La province compte 6 cités, 49 villes et 94 villages. Voici la population des cités en 1916 et 1911:

	1916	1911
Calgary	56,514	43,704
Edmonton	53,846	30,479
Lethbridge	9,436	8,050
Medecine Hat	9,272	5,608
Red Deer	2,203	2,218
Wetaskiwin	2,04[illegible]	2,511

Réservoirs d'huile en feu

Un incendie qui aurait pu avoir les plus désastreuses conséquences s'est déclaré dans l'entrepôt de la Western Oil Co. près de la gare du C. N. R. à Moose Jaw. Une série d'explosions se sont produites à intervalles réguliers, donnant l'effet d'un bombardement. Deux réservoirs de 10,000 gallons pleins de gazoline et de pétrole, en prenant feu, produisirent des détonations formidables qui réveillèrent les habitants au milieu de la nuit jusque dans les parties les plus reculées de la ville. Par bonheur, le vent se trouvait à souffler de telle façon que le feu ne pouvait se communiquer aux constructions avoisinantes, sans quoi le désastre eût pris des vastes proportions. Les pertes sont estimées à $6,000. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Mystérieux cas d'empoisonnement

Un cas mystérieux d'empoisonnement a été découvert près de Viscount, Sask. Deux jeunes écoliers ont failli mourir empoisonnés par de la strychnine mise, on ne sait comment dans leur nourriture. La police provinciale a ouvert une enquête qui, au bout d'une semaine n'a encore amené aucun résultat.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE UNE JEUNE FILLE pour le rayon des bonbons. S'adresser au magasin Agnews.

FORGERON- On demande un bon forgeron capable de ferrer les chevaux et de réparer les charrues. S'adresser à A. WHISSELL, EDAM, Sask.

A VENDRE. Automobile, 38 H.P. [illegible] et 3 démocrates de seconde main. Prix raisonnable et bonnes conditions de paiement. S'adresser à Mme L. FORESTIER, DUCK LAKE, Sask. 6-2 8-6-17

FOIN ET AVOINE A VENDRE en petite ou grande quantité, mil, ray grass, foin sauvage. S'adresser à Pierre D. LACERTE, 15ème rue ouest. 21-6-17

ON DEMANDE dame ou jeune fille, parlant français et anglais pour le rayon des nouveautés au magasin Agnew Limited.